No. 22 — 15 Mill.

LE CAIRE, LE 16 FÉVRIER 1930

Images

15 Mill.

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche



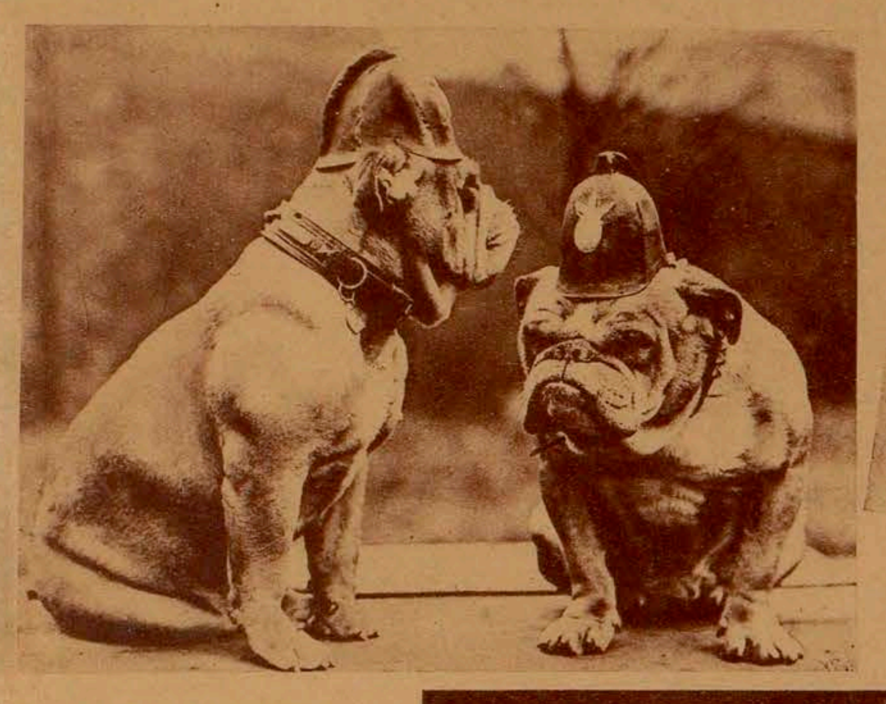
LA GRÈCE TRIOMPHE AUX ÉLECTIONS DE MISS EUROPE

Mlle. Diplarakes, élue Miss Europe 1930, prendra part au concours international de beauté qui se tiendra l'été prochain à Rio de Janeiro.



DAVID ET GOLIATH MODERNES

Dans une exposition récente à New-York la foule amusée put admirer le spectacle de l'homme le plus grand à côté du nain le plus petit du monde.



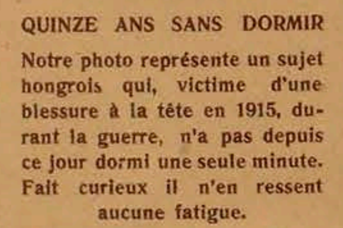
BULL DOGS ET PÉKINOIS

Coiffés de casques de policiers anglais ces bull dogs ont l'air vraiment imposants. Tandis qu'à droite, ces deux petits pékinois, primés hors concours à l'exposition annuelle de Londres, semblent de gentils bibelots placés dans une vitrine.



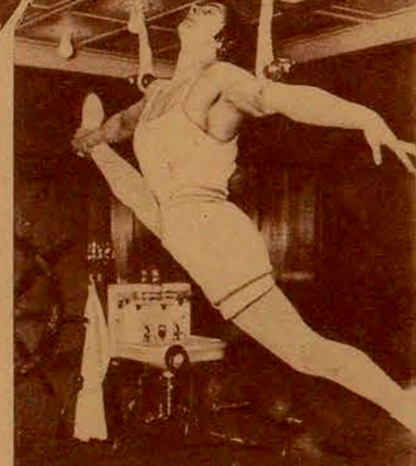
LES POLICEMEN AMÉRICAINS MUNIS DE SIGNAUX LUMINEUX POUR DIRIGER LE TRAFIC.

Notre photo montre un policeman américain muni de lumières rouges ou vertes aux avant-bras et de lumières rouges devant et derrière lui permettant de signaler aux chauffeurs si la route est libre ou non. Il porte également dans le dos la pile alimentant les signaux de lumière.



QUINZE ANS SANS DORMIR

Notre photo représente un sujet hongrois qui, victime d'une blessure à la tête en 1915, durant la guerre, n'a pas depuis ce jour dormi une seule minute. Fait curieux il n'en ressent aucune fatigue.



LE SPORT EN MER

A bord du vapeur COLOMBUS de la Nordeutcher Lloyd, Mlle Luisa Geers se livre, dans une cabine, à des acrobaties savantes.



UN ÉVÉNEMENT TRÈS PARISIEN : LA COURSE DES PORTEURS DE JOURNAUX.

Chaque année, au mois de Janvier, se dispute à Paris une originale épreuve sportive : la course des porteurs de journaux à bicyclette. Ces acrobates doivent rouler de la rue Réaumur à la place du Tertre en portant un énorme parquet de journaux à l'avant de leur machine. Notre photo montre un passage de la course.



No. 22
Le 16 Février 1930

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

Images
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue
Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan



MISS UNIVERS

NOUS aimons tout codifier, tout classer, tout numéroter, la force musculaire, l'activité de l'intelligence et la beauté de la femme. Aux championnats de boxe et de tennis, nous faisons succéder des enquêtes sur les dix plus grands savants du siècle et des tournois pour découvrir la plus belle femme du monde. Nous dressons ainsi un catalogue des valeurs humaines, comme la liste des abonnés du téléphone.

Dans la lettre B... nous cherchons Beauté et nous trouvons des noms, avec des numéros 1, 2, 3, 4, 5 ; dans T... nous cherchons Tennis et trouvons également des noms et des numéros; ainsi pour tous, puisque on a fait des concours, en Amérique, pour la femme la plus laide et l'homme le plus sot. Rien n'échappe à ces enquêtes, à ces classifications et tous ce qui nous concerne prend l'aspect de chiffres.

Mais tandis qu'on attache peu d'importance à connaître le classement des dix plus grands philosophes de l'ancien et nouveau monde, on se passionne pour le tournoi de la plus belle femme entre l'Europe et l'Amérique. Avec quelle ardeur, chaque pays sélectionne sa championne pour le titre de Miss Europe et ensuite tous ces pays vibrent d'une commune et raciale anxiété quand Miss Europe affronte Miss Amérique. On passe tout d'abord par l'amour propre étroitement national pour se hausser ensuite jusqu'à l'amour propre continental. La solidarité entre les nations européennes est ainsi mieux consolidée contre l'Amérique que par la politique de Mr Briand et de Mr Streseman, tous les pactes de Locarno et les conférences de Londres. Ce que l'intérêt diplomatique et économique ne réussit pas à faire—la coalition du franc, de la livre sterling, du mark et de la lire contre le dollar — un tournoi pour la suprématie de la beauté féminine arrive à le réaliser. Eve doit en être fière; son sourire triomphe où la politique échoue.

Au fond, jouer l'amour popre, le prestige d'une nation et d'un monde sur des yeux et une taille de femme est un peu risqué, mais infiniment moins dangereux que les batailles à coups de canon. On se bat aujourd'hui avec des robes de femme, des dentelles, des maillots de bain et des ondulations de cheveux; suprême raffinement d'une société artiste et policée. Cette année, c'est à la Grèce de la beauté classique, de Diane et Vénus, d'Hélène de Troie éternellement séduisante que revient l'honneur de représenter le monde ancien contre le monde nouveau. Le choix est d'un heureux symbolisme car si l'Amérique représente la force ardente, la fraîcheur, le vigoureux élan d'une race jeune, la Grèce représente la beauté affinée par le ciseau du temps, l'art intelligent et l'esprit lumineux de Platon et de ses disciples. Sans voir les concurrentes, par raisonnement, nous devions souhaiter que Miss Grèce devienne Miss Univers car pour nous, Egyptiens, la Grèce est bien plus près de l'Orient, par son passé et son intellectualité que la lointaine Amérique, née d'hier et bien fruste encore.

Et Miss Egypte, Miss Orient ? Nos préjugés séculaires, nos traditions, ne favorisent pas les concours de beauté. Nos jeunes filles—car pour le tournoi de Miss Univers, on exige d'authentiques et sérieuses jeunes filles — n'osent pas affronter le regard sévère d'un jury, s'offrir à leur verdict, en robe ou maillot de bain, devenir l'objet de la curiosité publique et des indiscrets reporters, s'embarquer pour Rio de Janeiro ou New-York et poser devant l'objectif du cinéma. Nous évoluons mais bien lentement encore; le jour doit fatalement arriver où une Miss Egypte ira disputer la palme de beauté, mais ce jour n'est pas proche. Il faut donc nous contenter pour le moment d'obtenir des succès au congrès des stupéfiants, opium et cocaïne, aux matches de football et ne pas intervenir dans le duel Miss Europe contre Miss Amérique. Les concours de beauté sont devenus un complément agréable de toute vie sociale; ils créent une noble rivalité et en stimulant les jeunes filles à s'embellir, leur font acquérir une science difficile.

Il ne suffit pas à une femme d'être naturellement belle, telle que Dieu l'a faite. Il faut développer cette beauté, la mettre en valeur, la conserver, l'harmoniser avec la mode, la renouveler continuellement par un effort adroit. Que de femmes laides deviennent belles par cet art et de femmes belles deviennent laides pour se négliger. Ce n'est nullement diminuer la femme que lui demander d'avoir le souci de sa beauté; nous ne lui demandons pas de n'avoir que ce souci et souhaitons qu'elle cultive son esprit autant que son visage. Mais faite pour régner par sa Beauté, elle se doit d'y penser, de ne pas l'oublier, de conserver intact le don de Dieu, pour elle même et pour nous. On reproche à la femme d'Orient, justement, de se laisser aller, sans se soucier de sa beauté, de négliger l'effort d'art qui doit la rendre plus attrayante, la conserver. Aussi à quarante ans, avec notre climat cruel est-elle bien souvent finie alors qu'en Europe ou en Amérique, elle prolonge sa jeunesse et sa beauté jusqu'à la soixantaine. Par un concours, des concours de beauté, on réagirait contre cette coupable négligence et la jeune fille qui se soigne pour triompher dans ces compétitions, continuera à se soigner toujours, devenue épouse et maman.

On accuse les maris d'être infidèles. Il y a de leur faute mais de la faute de l'épouse aussi. Le jeune homme se marie avec une exquise jeune fille mais dans la vie, il traîne une femme sans charme, sans séduction, dont il se détache pour chercher l'illusion auprès de celles qui sont toujours jolies et élégantes. A peine mariée, la jeune fille oublie que son mari est un homme dont il faut chaque jour faire la conquête et qu'elle doit tous les jours se parer, être coquette, de plus en plus jolie, retenir l'époux, non seulement par un bon menage et une fine cuisine, mais aussi par la présence d'une femme toujours belle et élégante. C'est donc, au nom du bonheur conjugal — quel brave apôtre je fais — que j'approuve mon confrère parisien, Maurice de Waleffe, le créateur des tournois de beauté qui rappellent à des millions de femme, enclines à l'oublier, que leur beauté est une richesse incomparable, qu'elles ne doivent pas la gaspiller ou l'âbimer par un dédain injustifié. Toute femme doit se dire que si elle ne peut pas être Miss Univers pour le monde entier, elle doit être Miss Univers pour son foyer, pour son mari. N'a-t-on pas vu Mlle Elisabeth Simon, Miss Europe de l'année dernière, tout abandonner et renoncer à sa royauté pour épouser celui qu'elle aime, déclarant qu'il lui suffit d'être la plus belle aux yeux de son mari.

Parole qui mérite d'être méditée par nos jeunes filles modernes !

Simplicissimus

De jeudi à jeudi

Jeudi, 6 Février. *— Aux Communes, M. Henderson annonce l'arrivée prochaine d'une délégation égyptienne et s'exprime sur l'Egypte en termes amicaux. — Le budget de la France s'équilibre avec un budjet en excédent et une réserve d'or plus forte que celle des Etats-Unis. — Au Mexique, encore un attentat contre le président de la République ; le record des attentats est battu. — Le gouvernement soviétique vient de faire fusiller 500 officiers tzaristes. — On propose de réunir à Londres une conférence judéo-arabe pour régler la question de Palestine. — La Turquie se propose de stabiliser sa devise.*

Vendredi, 7 Février. *— Ayant obtenu du parlement un blanc seing pour les négociations, le gouvernement égyptien s'occupe du départ de la délégation. — L'embouteillage du port d'Alexandrie continue. — Le Dr Auclair, de Paris, aurait découvert un sérum antituberculeux dans le pancréas des oiseaux. — A Londres, tandis que la conférence continue, une pétition lui est présentée, signée par 130.000 femmes japonaises plaidant pour la paix. — Le Reichstag a ratifié le plan Young; cette décision contribuera grandement à la stabilisation de la paix. — On annonce que le Prince de Galles, dans son voyage de retour à Londres, s'arrêtera deux jours en Egypte. — Le gouvernement égyptien a décidé de construire un nouveau Musée d'antiquités, qui sera un grandiose monument. — L'aviateur Hassanein bey, ayant reçu un nouvel appareil, va reprendre son raid pour l'Egypte.*

Samedi 8 Février. *— On annonce que le 17 Février, le tarif douanier sera appliqué à toutes les marchandises se trouvant en douane, à Alexandrie — Les femmes policières commencent leur travail à Alexandrie — Abdel Aziz pacha Fahmy, président de la Cour d'Appel Indigène annonce qu'il a présenté sa démission. Ce geste provoque de nombreux incidents — En Afghanistan, Nadir Khan traque les derniers partisans d'Amanullah, mettant fin aux rumeurs d'après lesquelles il restituerait son trône à l'ancien roi — L'Angleterre prévoit une nouvelle conférence navale pour 1935, afin de mettre à point le travail commencé par l'actuelle — On commence à avoir des détails sur le tombeau découvert par l'archéologue égyptien: Selim ef. Hassan — Ce tombeau est celui d'un grand prêtre de la Vme dynastie. Au point de vue sculpture, cette découverte est d'une valeur inestimable.*

Dimanche 9 Février. *— Relâche.*

Lundi 10 Février. *— A la conférence de Londres, il y a une légère panne car les propositions anglo-américaines ne donnent pas satisfaction aux autres puissances — Une entrevue est combinée entre le Roi Fayçal et le Roi Ibn Séoud — La construction du tombeau de Zaghloul pacha est définitivement décidée et confiée à une maison d'entreprise — On annonce que Mr. Venizelos rendra bientôt visite à Moustapha pacha Kemal le président de la République turque. Cette rencontre est un facteur essentiel de la paix mondiale.*

Mardi 11 février. *— Le Pape s'émeut de la persécution religieuse en Russie et demande la nomination d'une commission spéciale d'enquête — On apprend que l'écrivain communiste Panaït Istrati, empêché de débarquer, est reparti pour l'Europe après avoir protesté auprès du Haut-Commissaire — L'Egypte entière fête avec enthousiasme, l'anniversaire de S. A. R. le Prince Farouk qui entre dans sa onzième année — A Londres, la conférence navale aboutit à un compromis — En Espagne, un mouvement se manifeste pour instaurer une République, dont le Roi Alphonse serait nommé président à vie mais ce mouvement est voué à un échec étant donné le loyalisme foncier de la population espagnole fermement attachée à son Trône et à son Roi.—*

Mercredi 12 fevrier. *— Notre ministère des Finances approuve d'immenses crédits qui seront consacrés à l'embellissement du Caire — L'Egypte participera au 4ième congrès de l'Hygiène qui se tiendra en Angleterre, du 20 au 28 Juin 1930—On commémore l'anniversaire du grand Mohamed Aly, fondateur de la dynastie régnante—A Londres, on n'arrive pas à se mettre d'accord au sujet de la suppression des sous-marins — A partir du 15 février, on pourra faire le voyage Londres-Le cap en 7 jours — Le cardinal Gaspari, vient de recevoir le grand collier de l'annonciade, à l'occasion de l'anniversaire de l'accord entre le Vatican et le Quirinal — La Chambre égyptienne a approuvé le nouveau tarif douanier.*



Un grand roi : FOUAD Ier.

Les visites de Sa Majesté aux institutions scientifiques du pays.

A l'occasion de la visite que fit récemment S. M. le Roi à l'école Khalil Agha nous donnons à nos lecteurs un aperçu rapide des nombreuses visites du Souverain à différents hôpitaux et administrations. On se rendra compte du soin avec lequel Sa Majesté examine les moindres choses qui lui sont soumises et l'intérêt qu'il prend à tout ce qui touche à l'éducation et à l'hygiène de son pays.

Le public en général s'imagine que lorsque Sa Majesté le roi visite une école ou un hôpital ou encore une administration quelconque il se contente d'apposer sa signature au bas du registre disposé à cet effet. Il n'en est rien cependant et ceux qui ont eu l'honneur d'être présents à une visite du roi ont pu se rendre compte de la minutie avec laquelle Sa Majesté examine les moindres choses, s'intéresse au moindre détail et note les plus petits renseignements qui lui sont fournis.

Ainsi lorsque le roi inaugura l'hôpital Fouad à Hélouan et que le médecin lui expliqua la façon dont étaient radiographiés les malades, Sa Majesté lui dit : "Je voudrais que vous en fassiez l'expérience devant moi".

Aussitôt on amena un tuberculeux en traitement à l'hôpital et on le plaça devant l'appareil de radiographie après avoir dégagé sa poitrine et son dos, que les portes furent fermées et les rideaux noirs abaissés. L'examen commença tandis que le médecin donnait au souverain les explications nécessaires auxquelles Sa Majesté manifesta un intérêt profond.

Quand Sa Majesté inaugura la nouvelle aile de "l'hôpital du Roi" il tint à descendre dans les sous-sols de la bâtisse où sont placées les cuisines: "Je voudrais savoir, déclara Sa Majesté aux cuisiniers chefs de l'hôpital, quels sont les mets que vous donnez aux malades." Ceux ci aussitôt décrivirent point par point les plats faisant partie de la nourriture des tuberculeux en traitement dans les différentes classes : "Je voudrais, dit le Souverain, que vous preniez un soin extrême de votre travail, non pas pour le salaire qu'on vous paie, mais parce que ainsi sans considérations pécuniaires, vous rendez service à l'humanité souffrante.

Ceux qui furent présents à la visite que fit S. M. le roi au département de la statistique se rappellent encore les nombreuses questions que posa le Souverain aux fonctionnaires spécialisés devant les nombreux appareils qui furent soumis à son examen. S'arrêtant à l'un d'eux il demanda à un des fonctionnaires présents, qui depuis longtemps travaillait au département de la statistique, à quoi celui-ci servait. L'employé ne sut y répondre d'une façon précise. Sa Majesté lui dit alors en souriant : "Renseignez-vous à ce sujet et rendez-moi réponse".

A la Société Royale de Géographie le Souverain se rendit compte des améliorations notables qui ont été apportées dans le service. Quand on lui présenta la grande carte faite de ciment en relief, représentant le cours du Nil depuis sa source jusqu'à son embouchure, sa Majesté s'y arrêta longuement : "Je crois, dit-il, que certaines mesures de cette cartes ne sont pas exactes." Puis se tournant vers Hussein Sirry bey, sous Secrétaire d'Etat aux Travaux Publics, il lui demanda son avis sur la chose. "En effet, Sire, répondit ce dernier, certaines mesures doivent être mises au point."

Le souverain ne voulut pas s'en aller avant d'examiner minutieusement les moindres détails de la carte. Comme les rayons du soleil pénétraient dans la salle où avait lieu l'examen et gênait les personnes présentes, le souverain donna l'ordre de fermer les volets et d'allumer les lumières électriques afin qu'aucun élément étranger ne les distrayât dans leur tâche.

Après quoi le roi pénétra dans les services du Secrétariat de la Société sans prévenir les fonctionnaires de ce département. On eut dit qu'il voulut les prendre à l'improviste afin de se rendre compte de la façon dont y était réparti le travail ainsi que son fonctionnement. Dans chaque bureau il fit ouvrir les armoires pour voir si les classeurs étaient disposés en bon ordre. Arrivé dans la chambre où sont placées les fiches du bureau, Sa Majesté appela le ministre de l'instruction publique, alors Loutfi bey, et lui dit : "Ouvrez les tiroirs de cette armoire et vérifiez si les fiches sont placées d'une façon rationnelle et ordonnée." Le ministre se livra alors à une perquisition minutieuse. Quand il eut fini Sa Majesté lui demanda. "Alors, quel est votre avis?" Son excellence répondit : "La société de géographie suit les mêmes procédés dont nous usons nous-mêmes". "Tout est donc pour le mieux réparti le souverain".

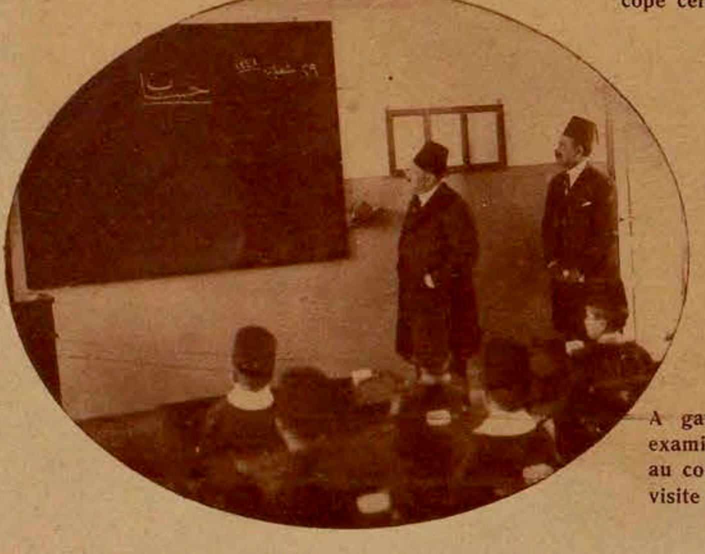
Dans une de ses visites à la section des recherches scientifiques de Guiseh, dépendante du ministère de l'Agriculture, Sa Majesté le roi demanda à chaque exposant de lui fournir les explications nécessaires. Arrivé à la section du coton l'employé qui se trouvait là lui dit. "Certaines fibres ne peuvent être examinées qu'à l'aide du microscope." Aussitôt on apporta au souverain l'appareil et le roi se prit à examiner lui-même, au microscope, une fibre de coton, comme le représente une photo que nous publions ci-contre.

On proposa ensuite à Sa Majesté de prendre place dans l'automobile qui lui était réservée, pour visiter les différentes sections agricoles de l'endroit. "Je vous remercie dit le souverain, mais je préfère faire le trajet à pied avec les personnes présentes". Et ouvrant son parasol il se mit à marcher à travers les champs sous un soleil ardent.

Comme on le voit Sa Majesté le roi Fouad est un souverain d'une grande culture et d'une très fine érudition, et son peuple reconnaissant ne peut que saluer en lui un grand bienfaiteur de son pays.



S. M. le Roi examine attentivement au microscope certaines fibres de coton à la section des recherches scientifiques.



A gauche, S. M. le Roi examine quelques élèves, au cours de sa dernière visite à l'école Khalil Agha.



A droite, S. M. le Roi Fouad écoute attentivement les renseignements qui lui sont fournis par un employé, au cours de sa visite à la section des recherches scientifiques dépendante du Ministère de l'Agriculture.

Un grand poète et écrivain

Mr. Jean Douchitch, ministre de Yougoslavie au Caire

JE lisais la liste des membres du Pen's Club, ce club dont ne peuvent faire partie que les plus grands écrivains du siècle : Thomas Hardy, Sir James Barrie, Hermann Sudermann, Blasco Ibanez, Romain Rolland, Rabindranathe Tagore, Jean Douchitch... mais c'est le ministre de Yougoslavie au Caire et nous avons ainsi dans notre corps diplomatique un des plus illustres poètes et prosateurs du monde, une des gloires nationales de son pays. Comme il venait de rentrer, après une absence d'un an, j'ai pu obtenir de lui une entrevue, grâce à l'amabilité de Mr. Godjevas, un des plus jeunes diplomates du Caire, qui, en l'absence de M. Douchitch faisait fonction de chargé d'affaires avec infiniment de tact et de finesse. Devant lui, la carriere s'étend rapide et brillante...

Le ministre de Yougoslavie, M. Douchitch a une incomparable tête d'intellectuel moderne. Malgré la réserve qu'impose l'habitude de la diplomatie, l'expression calme et réfléchie d'un visage régulier, le front large et intelligent dit l'effort méditatif, la concentration d'idées, la puissance de pensée ; le regard est immense, un regard de poète qui a vu le monde et ses manifestations, saisi les variations de ses beautés, le secret de ses harmonies et qui en garde l'admiratif reflet. Autour des tempes les cheveux grisonnent légèrement et donnent à la physionomie jeune et vigoureuse, une délicate mélancolie. Nous oublions ses fonctions politiques, nous ne voulons plus voir en lui que l'homme de lettres. Nous lui demandons s'il a enfin réuni en volumes ses poèmes publiés dans les revues et les journaux car Douchitch n'est pas l'écrivain isolé qui se meut en un cercle étroit mais au contraire, il a voulu toujours atteindre l'âme populaire de son pays dont il a été un prestigieux interprète. Donc, au lieu de commencer par donner ses poèmes en des plaquettes de luxe, limitées, il a préféré les publier dans la presse, entrer directement en contact avec les réactions du public, d'un grand public sincère et sensible, franc dans son jugement. Et le jugement fut cette gloire, cet attachement émouvant de millions de serbes à celui qu'ils nomment leur «Poète„ en qui ils trouvent, amplifiées, orchestrées par un art génial, toutes les résonnances ataviques de leur race. Le lyrisme de Jean Douchitch, c'est toute l'histoire du cœur et de l'intelligence d'un peuple.

« Les Chants au Soleil ; les Poèmes de l'Amour et de la Mort ; Sonnets d'Empire ; Légendes Blondes ; voilà les titres de mes principales œuvres que je viens de réunir en volumes, nous dit l'écrivain-diplomate » et ces titres évocateurs nous rappellent la profession de foi poétique qu'il y a dix ans, il avait faite à Paris, à un grand journaliste qui l'interviewait : « Unir le cœur et le cerveau, c'est la loi fondamentale de ma poésie. Assimiler tous les phénomènes du cœur à ceux de la pensée, faire de chacun d'eux un processus intellectuel, rendre cette mystérieuse vie de l'âme accessible à l'esprit » — « Donner aux paroles de la transparence » ; ainsi, le poète a ajouté la note métaphysique aux notes épiques et au folklore serbe. On lui doit cette élévation sur un plan supérieur d'un lyrisme qui était surtout de sensibilité et d'imagination ; il a projeté la clarté de l'observation philosophique sur le mouvement des sensations et l'éploiement du rêve, comme on le remarque dans les poèmes qui suivent.



Mr. JEAN DOUCHITCH,
ministre de Yougoslavie au Caire

Nuit.

Dans la mer sombre des blés — la longue file des peupliers marche toute la nuit. Près de la route, quelque part — a hululé un hibou — la lune surgit du marais.

L'ombre ruisselle, épaisse, des genévriers — Un frisson d'eau a glissé dans l'herbe — Soudain, quelque part a éclaté un chant léger : le premier rossignol et le premier crapaud.

Les Yeux.

Tes yeux immenses, jeune femme, sont deux long soirs sur le désert de la mer — deux légendes désolées, racontées en paroles vagues et insaisissables comme le souffe des vents dans les cimes des pins.

Ils sont deux silencieuses galères aux étendards noirs — deux femmes en deuil à genoux, muettes — deux fleuves nocturnes traversant un paysage de pierres — deux hérauts de la douleur qui courent dans la nuit.

Les yeux de mon aimée, sombres triomphes de la chair — sont emplis d'une éternelle nostalgie — Sa pureté leur a donné leur immensité, son péché, leur infinie beauté.

Aux larmes versées dans les longues veilles — Ces grands yeux ont pris des éclats lointains et étranges — l'éblouissement des prunelles qui ont aperçu Dieu.

Ils conservent encore dans leur vaste filet toutes les extases des jours qui ne sont plus — ces yeux infinis au fond desquels est accroupi le monstre noir de la désespérance.

Poème Silencieux.

Sans cesse, elle me regarde dans les prunelles — Que cherhe-t-elle au fond de mes yeux ? — L'éclat mystique d'un soleil qui se couche — ou l'image d'une autre femme et d'un autre temps. Car le regard amoureux d'une femme perce sans peine les profondeurs grises de nos yeux — et voit les traces que sur son passage a laissées l'ennemi — et son ombre projette comme une silhouette sur un rocher.

Longtemps demeure sur nos pupilles l'image triste d'une femme qui les a une fois charmées — et celle qui les scrute y discerne le regard qui suit sans pouvoir l'atteindre, celle qui partit.

L'âme est faite du passé — les dessins d'une fleur son ombre et les fleuves depuis longtemps séchés — grondent encore quelque part.

Et nos amours depuis longtemps mortes — comme des vols d'oiseaux abattus aux milieu du chemin — vivent de la vie du premier jour — dans les yeux qu'elles avaient fait autrefois pleurer.»

Voici un poème d'une haute inspiration métaphysique.

Création.

Nul héraut ne m'a annoncé ta venue — Je n'ai pas entendu de loin résonner tes pas — Je ne me rappelle pas quand fut la minute — où pour la première fois, mon esprit but ta lumière.

Car tu es née en moi et tu fus une pensée de moi qui s'anima pour parler.. en moi où tu dormais comme un filon d'or dans un rocher, comme une semence dans la terre et l'agitais, comme dans l'épaule, une aile qui veut passer.

Tu n'a jamais connu la route double qui amène toute chose du dehors à l'oubli. Comme une algue au fond de la mer, tu es née au fond de moi.

Issue de mon rêve, comme lui tu fus vaine; — fruit de mon vice, tu fus cruelle — fruit de ma pensée, comme elle tu fus infinie; — fruit de mes orgueils, tu fus imprudente.

Fruit de mes solitudes, tu fus mélancolique — fruit de mes haines, ta bouche était vénéneuse — fruit de mes doutes, tu suivis la route en pleurant — comme pleure un enfant qui s'est égaré.

Mais la fleur empoisonnée a aspiré tout mon sang — et je suis mort au moment où il en fallait encore une goutte — une dernière goutte que je n'avais plus — pour achever cette œuvre merveilleuse et fatale.»

Et voici un autre reflet du génie poétique de Jean Douchitch, un reflet national.

L'Impératrice.

Tu es belle, ô notre impératrice, avec ta couronne et tes douze pages de Raguse-étincelante de pierreries que les nefs de cattaro ont apportées de Chypre et de Morée.

Dans toutes les églises de l'empire, on prononce ton nom avec dévotion — et nos grands feudataires et les princes vassaux — te regardent avec convoitise et font humblement la haie sur ton passage.

Pendant que toi, tel un page timide — tu regardes comme un léger brouillard sur un rocher — un souci traverser le front vaste de l'empereur.»

Faut-il commenter ces magnifiques poèmes ? Bien que la traduction ne puisse rendre l'intraduisible beauté de l'original et sa musique verbale, son art raffiné, on sent en les lisant un immense souffle traverser l'esprit et le cœur. A quoi bon commenter des vers d'une telle expression, il vaut mieux les lire et les relire, regretter profondément que toute l'œuvre poétique de Mr Douchitch ne soit pas traduite, que nous n'en ayons que des fragments isolés. Nous reprenons l'interview :

— Et vos œuvres en prose, Monsieur le Ministre?

— Je réunis en un volume, sous le titre *« Les villes et les chimères »* les différentes notes, sous forme de lettres, écrites sur les villes et les pays où ma carrière diplomatique m'a fait vivre. J'ai essayé d'y analyser le génie des différentes races humaines, manifesté dans leur caractère, leurs traditions, leur idéal, leur art, leurs conceptions religieuses. J'ai surtout insisté sur les rapports entre la religion et la race.

J'ai d'autres manuscrits inédits, que je publierai sous les titres suivants : *Les Trésors du Tzar Radovan*, dans lesquels j'exprime mes modestes réflexions, le fruit de mon observation, sur les éléments, essentiels de la vie humaine, l'amour, l'amitié, le bonheur, la vieillesse, la jeunesse, sur les hommes sortant du commun tels que les Prophètes, les Rois, les Héros, pris en leur type général. Dans un autre volume *« Mes compagnons de Route »* je parle de mes camarades de lettres, les écrivains serbes; dans *« A côté du chemin »*, je publierai différents essais tels que : la psychologie des serbes ; l'âme de Madrid ; le Roi Ferdinand; Femmes grecques contemporaines; les paysans dans la littérature etc...

— Que fut votre carrière, Excellence?

Une carrière toute simple, unie. Après avoir perfectionné mes études secondaires à Paris, j'ai suivi la carrière diplomatique, passant par Sofia, Rome, Athènes, Madrid, Le Caire, en faisant un détour à Genève où j'ai représenté mon pays à la Société des Nations.

— Vous avez je crois fait du journalisme, comme nous.

— J'ai fait du journalisme mais pas du journalisme politique, d'actualité. Je suis toujours resté sur le plan littéraire et philosophique, comme dans les articles par exemple que j'ai dernièrement publiés sur la visite de Mr Herriot en Yougoslavie, ayant accompagné l'ancien Président du Conseil dans ses visites à travers mon pays...

LES HOTES ROYAUX ET PRINCIERS QUE REÇUT L'EGYPTE.

A l'occasion de la prochaine visite du roi et de la reine des Belges nous publions ci-dessous le nom des rois et princes qui visitèrent jusqu'ici l'Egypte.

Amanullah Khan, ex-roi d'Afghanistan



Le prince Wilhelm de Suède.

LE prince de Galles est le premier prince étranger qui vint en Egypte après le début de la guerre en 1914. Il mit pied sur la terre égyptienne avec un groupe d'officiers des " Royal Lancers " et vécut de leur vie même, traitant ses camarades en compagnons d'arme sans que ceux-ci ne fussent astreints à aucun protocole envers lui.

Après lui, et lorsque la guerre prit fin, le Roi Fayçal vint fréquemment nous rendre visite, mais jamais ses voyages chez nous ne revêtirent pas un caractère officiel. La première fois, il passa par l'Egypte, en route pour le Hedjaz, de retour de Syrie. Après quoi il y retourna deux fois et séjourna, la première, au Claridge Hotel d'Alexandrie au mois d'Octobre 1926 et la seconde à l'Hôtel Sémiramis du Caire. Bien que son voyage ne fût pas officiel il rendit visite à S. M. le roi Fouad 1er au palais d'Abdine et le Souverain se rendit chez lui à l'hôtel Sémiramis, l'Irak n'ayant pas de résidence diplomatique au Caire.

En 1924, S.M. le Ras Tafari, Régent d'Abyssinie, fut notre hôte et descendit à l'hôtel Continental, avant de partir pour l'Europe.

Durant son séjour en Egypte, il rendit visite à feu Kirillos V, ex-patriarche des Coptes orthodoxes, de même qu'à S. E. Youssef Soliman pacha et portait toujours la haute coiffure dont il a accoutumé de se revêtir chez lui. De plus, Sa Majesté avait toujours sur elle de menus objets de fabrication abyssine qu'elle offrait, en présent, à ses hôtes.

Le prince Séoud, héritier de la couronne du Nejd vint également en Egypte au mois d'Août 1926 pour soigner ses yeux chez des médecins égyptiens. Partout il fut reçu avec une grande sympathie et se rendit chez S.M. le roi Fouad 1er alors que le souverain séjournait au palais de Ras el Tine, à Alexandrie.

Au printemps 1927, le roi Ferdinand, ex roi de Bulgarie, vint en Egypte où il descendit incognito au Shepheard's Hotel avec deux hommes de la police secrète. Pour plus de précaution, il ne rentrait et ne sortait de l'hôtel que par la porte de service afin que personne ne pût le voir ni l'identifier.

Une année avant, le prince Wilhelm, héritier de la couronne de Danemark passa par l'Egypte, de retour d'un voyage d'études. Il déclara qu'il s'intéressait particulièrement à l'archéologie et qu'il avait l'intention de faire un second séjour en Egypte pour étudier de près l'archéologie de ce pays.

En 1928, l'ex roi d'Afghanistan Amanullah Khan et la reine Souraya entreprirent un voyage à travers le Continent et passèrent un certain temps en Egypte, où le roi afghan était convié officiellement par le Roi d'Egypte.

La visite du prince Umberto en Egypte, dont le mariage avec la princesse Marie José revêtit récemment un éclat incomparable, quoique n'ayant point de caractère officiel fut reçu avec la pompe et les honneurs dûs à son rang.

Quelque temps après la princesse Mary, fille du roi d'Angleterre et femme du Vicomte Lascelles fit un court séjour parmi nous. Reçue au palais d'Abdine par le Souverain elle laissa ici la meilleure impression.

De même le prince de Galles, le plus populaire des princes du monde, nous rendit visite avant de partir pour l'Afrique du Sud qu'il dut quitter assez brusquement à la suite de la maladie de son père le roi George V, dont il s'est heureusement tiré.

La liste s'allongera cette année par la visite que comptent nous rendre bientôt les souverains belges.



La princesse Mary, fille du roi Georges V.



Le Ras Tafari Roi d'Abyssinie.



L'ex-roi Ferdinand de Bulgarie



Le prince de Galles



La reine Souraya, épouse d'Amanullah Khan



L'Emir Seoud, héritier de la couronne de Hedjaz

Au dessous :
Le roi Fayçal d'Irak





Le prince Umberto, héritier de la couronne d'Italie.

AUTOUR D'UN JOYAU ROYAL

Le collier offert à la princesse Marie José par le prince Umberto est estimé à près de 5.000.000 de livres.

La princesse Radziwill qui est une autorité en matière de documentation des choses se rapportant aux cours royales et qui, elle même, vécut longtemps dans la cour de Russie, nous dévoile le secret de collier offert par le prince Umberto à la princesse Marie José. Ce joyau composé de 3000 pierres du plus bel orient et qu'on estime à 5.000.000 de livres a été légué par la reine Marguerite au prince Umberto pour être offert à la fiancée qu'il choisirait. Il peut être considéré comme le plus beau et le plus riche collier du monde.

La récente union du prince Umberto de Piémont avec la princesse Marie José de Belgique ne fut point du tout un mariage de convenance, mais au contraire un mariage d'amour dans le sens le plus approprié du terme. Quoique les époux fussent bien jeunes c'est depuis sept ans que date leur idylle. Si le prince héritier avait agi comme il l'eut voulu c'est depuis des années qu'il aurait épousé la jeune princesse mais, à cette union, des raisons d'ordre politique s'opposèrent qui ne prirent fin que lorsqu'un accord fût signé entre le gouvernement italien et le Vatican et que la question romaine cessât d'exister. Si nous en croyons les dires, le roi Albert désirait fort cet accord avec le Vatican et à plus d'une reprise il agît en qualité d'intermédiaire entre le pape et Mussolini.

Ce fut par une étrange coïncidence que la princesse Marie José fit une partie de ses études au couvent du Sacré Cœur à Florence. Quand la guerre éclata, sa mère, la reine des Belges, la prit en Angleterre où elles demeurèrent quelque temps dans la résidence de feu le Marquis Curzon. Mais le climat ne convenant pas à la petite princesse sa mère l'emmena à Florence où elle la mit au couvent du Sacré Cœur dont elle connaissait la supérieure.

Souvent la reine d'Italie avait avec elle la princesse belge soit à Rome soit dans le château de Racconigi, près de Pise, qui est la résidence d'été de la famille royale de Savoie. Ainsi Marie José n'apprit pas seulement la langue italienne, mais se prit à aimer l'Italie et la vie dans ce pays. C'est dès ce moment qu'une idylle s'ébaucha entre elle et celui qui plus tard devait être son époux.

***

Le trousseau de la princesse Marie José a été fait en partie à Bruxelles et en partie à Paris et à Rome. Sa collection de dentelles est une des plus belles du monde. Elle appartenait à sa grand-mère, la comtesse de Flandres, qui la lui légua par testament, Marie José étant depuis sa naissance sa petite fille favorite. Mais rien n'égale la splendeur ni la richesse du somptueux collier de perles qui lui fut offert par le prince Umberto lors de leur mariage. A part quelques personnalités très intimes de la cour de Savoie tout le monde ignore l'histoire de ce joyau, véritablement unique dans le monde. La voici telle que la raconte la princesse Radziwill:

Ce n'est qu'après le mariage du roi Victor Emmanuel II avec l'archiduchesse Adélaide d'Autriche que des joyaux dignes d'une reine furent exposés. Celle-ci avait reçu de sa famille de merveilleux cadeaux de noce et entre autres, une parure d'émeraudes et de brillants composée de colliers, de bracelets et de broches, qui jusqu'aujourd'hui est considérée comme une des plus belles parures du monde.

Après la mort de la reine Adélaide le roi partagea ces joyaux entre ses deux fils, le prince Umberto et le duc d'Aoste, et ses deux filles, la princesse Clotilde qui épousa la prince Jerôme Napoléon, et la princesse Marie Pia qui devint par la suite reine de Portugal. Durant son existence la défunte reine prit ses dispositions pour qu'un budget spécial, prix des revenus royaux, fût chaque année affecté à l'achat de joyaux qui deviendraient la propriété de la couronne d'Italie.

Quand le fils ainé de Victor Emmanuel II vint à se marier avec sa cousine la princesse Marguerite de Savoie, le roi mit à sa disposition les joyaux de la couronne qui devaient plus tard revenir au prince Umberto. Mais la nouvelle reine préférant des bijoux plus modernes ne les porta presque jamais. Seules les perles fines trouvaient faveur auprès d'elle. Elle en avait hérité un immense collier de sa mère la duchesse de Gênes. Son mari prit lui-même plaisir à l'agrandir et chaque jour de Noël ou de l'anniversaire ou encore de la fête patronymique de la princesse Marguerite voyait se multiplier les perles de son collier.

Arrivé au pouvoir, le Roi Umberto continua d'affecter le budget prescrit par la reine Adélaïde à l'achat de nouvelles perles qui, venant s'ajouter aux autres, formèrent un collier d'une richesse incommensurable. Il se composait de treize rangées de perles dont la plus petite était de la grosseur d'une groseille.

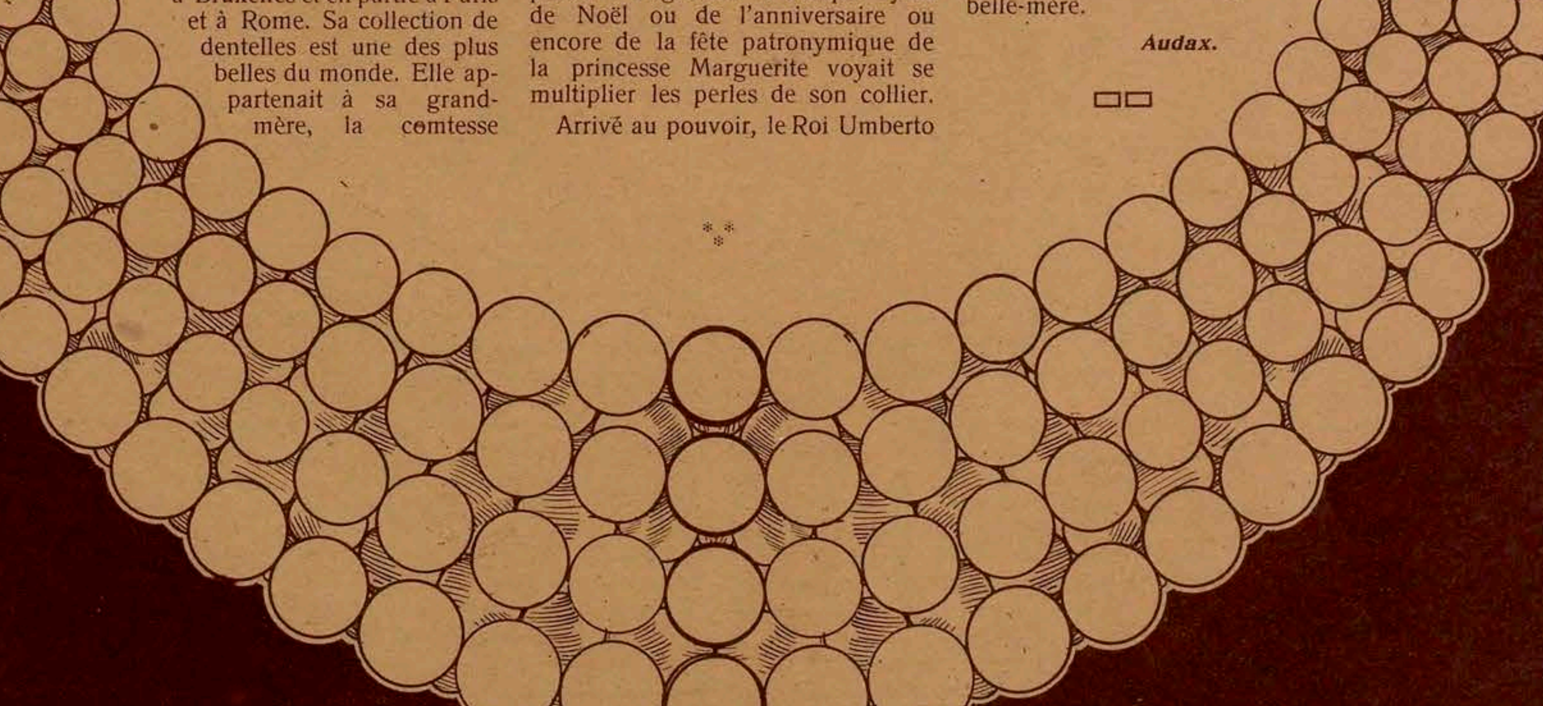
Quand l'actuel roi d'Italie, alors qu'il était encore prince héritier, épousa la princesse Hélène de Monténégro, les joyaux furent mis à la disposition de cette dernière afin qu'elle pût les porter dans les fêtes officielles. Cependant, après l'assassinat du roi Umberto à Monza, on trouva dans le testament qu'il avait laissé une clause selon laquelle les bijoux de la couronne d'Italie étaient légués à la reine Marguerite, que ceux-ci devenaient sa propriété personnelle et qu'elle pouvait en disposer comme bon lui semblait...

La chose ne manqua pas de provoquer une émotion intense dans la cour et jusqu'au sein du gouvernement où l'on se demanda si le roi défunt avait le droit de faire présent à sa femme de joyaux qui faisaient partie de la couronne de Savoie. Les avocats de la reine Marguerite chargés de défendre ses intérêts arguèrent que le roi Victor Emmanuel avait de son propre pécule acquis une partie des pierres précieuses constituant le fameux collier et que, par conséquent, il pouvait en disposer à sa guise.

La reine-mère eut gain de cause. Cependant elle consentit à faire une concession d'après laquelle elle promettait de laisser le collier à son petit-fils Umberto et que celui-ci s'il le jugeait bon, le restituerait à la Maison de Savoie. Afin d'être sûre que ce collier ne serait porté que par la future femme de son petit-fils, la reine Marguerite le fit déposer à la Banque d'Italie où il fut précieusement conservé jusqu'au jour du mariage du Prince Umberto avec la princesse Marie José.

Ce collier dépasse en richesse les plus beaux joyaux du monde et, partant, le collier de la reine Hélène elle-même qui est cependant d'un prix inestimable. Ainsi, et la chose est unique dans les annales d'une maison royale, la princesse Marie José portera dans les fêtes officielles de la Cour un collier plus somptueux que celui de sa royale belle-mère.

Audax.



UNE VISITE A L'ASILE DES FOUS

EST-IL un problème plus angoissant, plus tragique que le naufrage de la raison humaine ? On est au seuil du mystère et toutes les explications ne valent rien; une intelligence qu'on a connu vive et créatrice devient un chaos où les idée roulent en une anarchie sans fin. On sourit souvent des lubies, des manies, des histoires fantastiques des fous mais si l'on réalisait tous les drames de ces cerveaux, le sourire serait glacé sur les lèvres les plus ironiques. La déchéance du corps et la maladie physique sont infiniment moins navrantes que cette ruine de l'esprit, cette dégradation morale. Je n'ai jamais rien lu de plus pénible que la folie d'un Guy de Maupassant, écrivain brillant, fêté par Paris et devenu un pauvre aliéné que doit maîtriser un infirmier. La description de la plus terrible des maladies physiques n'est rien devant ce spectacle d'une étincelante raison devenue le centre de toutes les hallucinations, de tous les enfantillages, de toutes les peurs. L'orgueil de l'Homme, ce n'est pas sa beauté ou sa force musculaire, sa vie ardente mais cette invisible étincelle d'intelligence qui, réellement, en fait le Roi de l'Univers, maître des éléments et des animaux.

En dehors de l'Homme, tout lui dit qu'il n'est rien, a écrit le penseur, mais en dedans, tout lui dit qu'il est tout... grâce à sa raison. Et quand cette raison est déséquilibrée, il devient un petit enfant dont il faut prendre soin; souvent dangereux, il faut mettre la Société à l'abri de ses inconscients méfaits et dans tous les pays du monde, se dressent ces immenses asiles d'aliénés que la science moderne perfectionne de plus en plus. Aux pauvres fous on veut adoucir la vie matérielle, la seule qu'ils puissent encore percevoir. Notre asile du Caire de



l'Abbassieh est disait-on, vraiment aménagé avec un sens admirable des nécessités de la folie et son directeur, Dr. Dodgin est un spécialiste de valeur doublé d'un actif administrateur. J'ai voulu en avoir le cœur net et m'assurer du confort de l'asile. Est-ce qu'on sait ce que l'avenir vous réserve... mieux vaut savoir où un caprice du sort, pourrait un jour condamner l'homme le plus intelligent et le plus fort à finir ses jours. Surtout que le génie est une seconde folie et nous nous glorifions tous d'être des génies.

Un beau matin, je sonnais donc à la porte de l'Asile; un gardien m'ouvrit et me demanda si j'étais seul, croyant probablement que je lui amenais un client. Mais comme je n'étais pas accompagné, il crut peut-être que c'était pour moi. Un fou et un homme sage se ressemblent tellement dans la vie qu'on est excusable de ne pas distinguer l'un de l'autre ! Le directeur, Dr. Dodgin nous reçut, homme charmant entre tous donnant l'impression d'un beau sang froid, d'une remarquable maîtrise de nerfs. Il vous regarde posément, vous scrute, vous comprend et sa voix aux inflexions lentes, calmes, est bien faite pour apaiser les crises des déments. Il est difficile de résister à son enveloppement, à sa souple insinuation et l'on comprend qu'il exerce une grande autorité morale sur les malheureux sujets de ce royaume. Avant de le visiter, ce domaine de la folie, nous demandons quelques renseignements d'ordre pratique. Ils peuvent intéresser beaucoup plus de monde qu'on ne le croit. L'asile est divisé en deux parties : l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes. On y compte première, deuxième et troisième classes et à la section des hommes, il faut ajouter celle des criminels irresponsables. Abbassieh est pour les fous dont les parents peuvent payer ; l'asile de Khanka est pour les pauvres, logés gratuitement.



A Abbassieh, on peut recevoir 1504 malades mais on y abrite en ce moment 1900 et l'administration s'est arrangée pour que le surplus soit également bien installé. Il y a mille femmes et neuf cents hommes et malheureusement les demandes continuent tous les jours à affluer.

Une nouvelle aile est en construction pour servir de cuisine et de lavoir ; elle contiendra au centre de grandes machines à vapeur qui faciliteront la lessive et la cuisine. Les cellules dans lesquelles dorment les internés ressemblent quelque peu à celles des prisonniers mais elles sont plus larges, badigeonnés en gris comme les barreaux des fenêtres. Ces fenêtres, une par cellule, sont au plafond pour les fous furieux afin qu'ils ne puissent pas s'en approcher; les inoffensifs ont une cellule de côté et un peu plus de meubles, armoire et tables de nuit, que les autres qui n'ont que leur lit. On trouve également un grand dortoir commun pour les hôtes de la troisième classe.

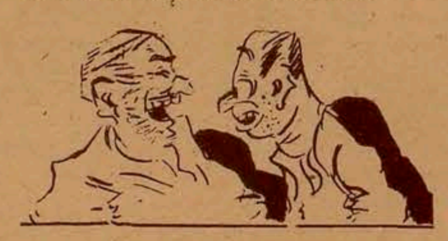
Pour manger, ils ont des assiettes en alluminium afin que s'ils se les jettent à la tête, il n'y ait pas grand mal et d'un autre côté, la vaisselle ne se casse pas ainsi tous les jours. Pour empêcher les fous de passer d'une section à l'autre, se trouvent de grandes barrières de bois et de fils de fer. En continuant la visite, nous rencontrâmes un homme impeccablement vêtu, coiffé d'un chapeau, l'air sérieux. On le prendrait pour un fonctionnaire ou un visiteur. En nous voyant, il s'approcha rapidement, enleva poliment son chapeau, serra les mains du docteur et entama une conversation des plus sérieuses. Puis brusquement, « Savez-vous, Dodgin ? — Quoi ? — Que je vous quitte demain, je l'ai lu dans les étoiles» et se tournant vers moi. il me dit «Je lis admirablement dans les étoiles, comme à livre ouvert. Pouvez-vous en faire autant ?» — Oui, si des étoiles sont visibles au firmament, — Pourquoi dites-vous cela ? Est-ce que les étoiles seraient en ce moment invisibles ? — Puis se tournant vers le docteur, il ajouta, Regardez-donc, docteur, voyez-vous ces étoiles qui se trouvent à gauche... remarquez la deuxième à gauche... c'est en elle que j'ai lu que demain, je quitte l'hôpital — Voyez-vous l'étoile docteur ? — Non — Et vous, Monsieur «je dus répondre oui,» bien qu'au ciel il n'y avait qu'un brûlant soleil.

Nous quittâmes l'homme aux étoiles, le rival de cheikh Mahmoud l'astronome ; un homme en tenue orientale nous arrêta et s'informa de mon identité « Monsieur est journaliste, dit le Docteur » L'autre émit alors cette réflexion « Vous, journalistes, ne servez à rien, n'avez aucunement cure des intérêts publics »—j'étais sidéré. Ainsi, donc, à l'Asile des fous, on nous accuse, comme le font au dehors les sages, de n'être bons à rien. Pauvres journalistes, dont personne n'est content.

— Et pourquoi ? « demandai-je ?. Le fou répondit « Vous ne faites rien pour me faire rentrer dans mes droits »—Quel droits? —Vous ne les connaissez pas ; mais je suis le propriétaire de cet hôpital et suis le seul qui puisse le diriger, nommer ses fonctionnaires, veiller à son administration. Mais le Dr Dodgin usurpe ma place et ne veut pas renoncer à cette direction. Cependant, jusqu'aujourd'hui, je lui ai déjà payé six cent mille livres pour qu'il me rende mes propriétés. N'est-ce pas vrai docteur ? — Le docteur acquiesça et le fou ajouta « cette fortune que je lui ai donnée lui rapporte trois mille livres annuellement alors que du gouvernement, il ne touche que 150 livres d'appointement. Cependant, cependant, il se fatigue et se cramponne à son poste » Ce fou est depuis vingt-huit ans à l'hôpital et pas un seul jour, il n'a cessé de réclamer ses prétendus droits. Il a une serviette contenant un nombre incalculable de requêtes qu'il me montra ; sur quelques unes se trouvent les signatures de Nessim pacha, de Lord Lloyd et de beaucoup d'autres personnages qui, en visitant l'hôpital, n'avaient pu refuser à cet innocent le plaisir de parapher ses requêtes. Il les garde jalousement comme des titres de propriété, dont pour rien au monde il ne voudra se débarrasser.

Un peu plus loin, alors que nous marchions en pleine quiétude, un cri strident nous arrêta. Un malade, vêtu de sa galabieh, venait de surgir et se tordait de rire de nous avoir effrayés. Une bonne farce ! Un de ses camarades passa ; on l'appelle « Le musicien de l'Asile » mais en fait de mélodies, il commença par une bordée d'injures qui n'avait rien de précisément harmonieux. Il demanda une cigarette ; je n'en avais point; les injures prirent plus d'ampleur; le docteur lui passa deux cigarettes; il les accepta en donnant une nouvelle audition de son vocabulaire d'insultes qu'il termina ainsi: «Je suis le plus grand musicien de l'Egypte» — Prouvez-le — Soit — et il commença à faire claquer ses doigts en un rythme vertigineux, à faire jaillir de sa poitrine un son tellement bizarre qu'on avait réellement l'impression d'une musique originale. Je me dis que c'était probablement l'inventeur du Jazz-band.

Mais de la comédie, nous passons brusquement au drame. Ce jeune homme, au visage mélancolique et beau, c'est le même qui tenta d'assassiner Saad Zaghloul pacha en tirant sur lui une balle qui le blessa, le jour de son départ pour l'Angleterre. Si le geste de ce dément avait été plus précis, si la balle avait tué le grand leader, l'Histoire de l'Egypte aurait peut-être été changée... Souvent silencieux, ce dément dont la folie faillit endeuiller sa patrie, fait de temps à autre une étrange déclaration. Il déclare que Saad pacha était mu par l'électricité.



Un coup d'œil dans la section des femmes en ce moment vide. Dans un coin, je vois un piano « Pour qui ? » Quelques unes des malades en jouent—En ce moment, une d'elles entra et le docteur lui demanda de jouer un morceau. Minaudant comme dans un salon, elle dit. « Mais je ne sais rien ; je suis la déesse du soleil » Elle se décida cependant ; virtuose incomparable, elle joua avec un brio et une sensibilité rares. Elle est tout entière possédée par cette musique et oublie tout ce qui l'entoure quand sur le piano, elle fait courir ses belles mains. Pauvre femme ! Qui sait quelle crise intime a dû déséquilibrer sa raison !

Ailleurs, un spectacle plus émouvant ! une malade a accouché et son bébé est près d'elle vagissant. Toute sa vie, il portera cette tare indélébile d'être né dans un hôpital de fous et ses nuits seront hantées par le cauchemar de l'hérédité. Je quittai rapidement la section des femmes, au spectacle si pénible. A la sortie, une vieille m'interpela — Tu ne dis pas bonjour au commandeur ?» c'était la doyenne des folles qui se donnait le titre de commandeur ». Qu'elle en jouisse en paix, nul ne songe à le lui usurper.

L'organisation de l'asile est parfaite. Nous avons admiré toutes les précautions prises pour qu'en cas d'incendie, l'alarme soit donnée et le feu éteint. Pour le contrôle des gardiens de nuit, un ingénieux système a été imaginé et l'on peut le matin, s'assurer de leur vigilance de quart d'heure en quart d'heure. Je ne veux pas faire de la réclame à l'asile d'Abassieh car c'est le seul grand hôtel de la ville qui s'en dispense et qui n'a besoin ni de publicité ni de touristes, ni d'affiches. Disons seulement que Le Caire a bien mérité de la civilisation et de l'humanité pour offrir aux pauvres fous un hôpital aussi bien organisé et dirigé avec tant de dévouement.

En quittant Abbassieh, je pris le tram, et le trajet étant long, j'ouvris un journal... Dépêches et faits divers : crimes, vols, guerres, procès, querelles, divorces, faillites en bourse, suicides, cocaïne... Hélas, trois fois hélas ! Tous les fous ne sont ni à Abbassieh ni à Khanka. — ***Imagier.***

Propos

Qui a osé dire que l'homme descendait du singe ? Erreur, grave erreur. Un savant, américain naturellement, vient de découvrir que nous avions pour ancêtre le saumon.

Parfaitement !

Ce poisson dont la chair est si délectable et qui se réclame de la famille des ***salmonidés****, serait notre aïeul. C'est, du moins, ce qu'affirme l'homme de science outre-atlantique, dont il m'est impossible de me rappeler le nom.*

Ainsi, donc, la légende du singe a vécu pour faire place à celle du saumon. Je ne sais laquelle est pour nous la plus flatteuse, mais le fait est qu'on tient absolument à nous faire descendre d'un quelconque animal.

Qu'importe d'ailleurs ?

Que l'homme tire ses origines du chympanzé, du merlan, de l'hippopotame ou encore du canard, cela ne changera rien à sa situation. Homme il est, homme il restera. Ce n'est pas que j'en veuille, le moins du monde, à l'une quelconque de ces bêtes qui ne sont en rien dans l'affaire, mais ne trouvez vous pas qu'il est des gens qui ont du temps à perdre pour gaspiller leurs journées à chercher de quel poisson ou de quel quadrupède nous sommes issus ?

Pourquoi ne pas croire plus simplement à notre père Adam et à notre mère Eve, qui étaient, ma foi, des gens fort honorables, malgré le péché de gourmandise qu'ils commirent dans le paradis terrestre ? Manger une pomme n'est après tout pas un si grand crime, et il en est combien qui, parmi nous, n'auraient pas laissé un seul fruit pendre sur le pommier.

Non, non, assez des Darwin et autres savants qui veulent nous ravaler ! Mais si malgré tout nous croyons à leurs histoires, ayons au moins la satisfaction de nous dire que nos grands-parents, qu'ils soient de la famille des mammifères ou des vertébrés, doivent être joliment fiers de leurs petits-enfants.

Serge Forzannes.

Mondanités

L'anniversaire de naissance de S.A.R. le prince Farouk, héritier du Trône d'Egypte, fut fêté avec beaucoup de ferveur et de loyalisme par la population égyptienne. Le Président du Conseil, les Présidents du Sénat et de la Chambre des Députés, les anciens ministres, les sous-secrétaires d'Etat, les députés, les sénateurs, les hauts fonctionnaires, la magistrature et l'armée, et de nombreux étudiants déposèrent leurs signatures au registre tenu en cette occasion au Palais d'Abdine.

S. E. Zaky Ibrachi pacha fit distribuer de larges aumônes au nom du Fils bien-aimé de S. M. le Roi et de S. M. la Reine Nazli, et des prières furent dites au Palais de Koubbeh et dans les mosquées. Le soir les monuments publics furent illuminés, ainsi que les maisons des habitants de Koubbeh, et les étudiants parcoururent la ville en poussant de vigoureux vivats pour longue vie et bonheur à Son Altesse Royale.

***

S.A.R. le prince Luitpold de Bavière habite chez M. et Mme Gustave de Heller sur leur dahabieh de Guiza, pendant son séjour au Caire.

***

M. André Michalacopoulos, vice-président du Conseil des ministre en Grèce, est arrivé en Egypte où il est l'hôte de M. Jean Cazoulis à Alexandrie. Le voyage de l'éminent homme d'Etat est occasionné par de graves problèmes intéressant la colonie grecque, une des plus importantes en Egypte, et les fêtes du centenaire de l'Indépendance de la Grèce.

***

Le comte et la comtesse de St. Vincent sont arrivés la semaine dernière à Alexandrie, avec Mlle Diane de Zogheb, sœur de Mme de St. Vincent, qui est une fille de feu le comte Antoine de Zogheb et sœur également de la marquise de Reverseaux.

***

M. James Schwab d'Héricourt, propriétaire d'une des plus importantes écuries de courses en France, est arrivé de Paris au Caire avec son frère, M. André Schwob d'Héricourt; ils sont descendus au Sémiramis Hôtel.



Le comte de Elda, Grand d'Espagne, accompagne son frère, le duc de Fernan Nunez dans son voyage en Proche-Orient

La Société Egyptienne d'Horticulture tiendra son exposition annuelle du Printemps, sur les terrains de la Société Royale d'Agriculture à Ghézireh, le 8, 9 et 10 mars...

***

La commandante Mary Allen, O.B.E., chef du Service Auxiliaire de la Police des Femmes, à Londres, est arrivée dimanche dernier en Egypte où elle fit un court séjour à Alexandrie et au Caire avant de continuer son voyage jeudi dernier pour Constantinople: elle va y organiser une école de policewomen turques sur la demande du gouvernement de la Turquie.

La commandante Mary Allen, accompagnée par l'Inspectos Takker, fut invitée à la Résidence; mercredi dernier elles furent invitées à un thé par Mme Hoda Charaoui pacha, dans la résidence de S.E. Mahmoud et Mme Samy pacha. La commandante fonda la police féminine au cours de la guerre, et prit du service à Cologne pendant l'occupation, où elle forma les premières agentes de la police féminine allemande.

***

Le comte Aponnyi, membre hongrois de la Société des Nations, est arrivé mardi dernier à Alexandrie, d'où il se rendit au Caire dans un wagon salon mis à sa disposition par l'Administration des chemin de fer.

Mme Zaghloul pacha a reçu le jeune aviateur Mohamed Sedky à un thé à la Maison du Peuple, honorant ainsi le courage et l'endurance du hardi pionnier de l'aviation en Egypte. S. E. le Président du Conseil, les ministres et les membres du Wafd, s'étaient réunis chez Mme Safia Hanem à l'occasion de cette réception.

***

Sir Said Shoucair pacha, secrétaire financier du gouvernement du Soudan et Lady Shoucair ont donné dimanche dernier un thé dans leur résidence de Garden City. Parmi les nombreux invités présents se trouvaient. S. A. le Prince Mohamed Aly, L. E. Abdel Hamid Soleiman pacha, Tewfik Rifaat pacha, Mahmoud Azmy pacha, Mohamed Chahine pacha, Dr. Aly bey Ibrahim, M. et Mme Naus bey, Lady Strickland, Lady Harrari pacha, S. E. Mouhieddine pacha, Ministre de Turquie, M. le Ministre de Grèce et Mme Metaxas, M. le Minisire de Suède, Sir Bertram Hornsby et Lady Hornsby, les Emirs et les Emiras Michel et Georges Lutfallah, M. et Mme Mansour Neguib, Chakour pacha, l'Emir Adil Arslan, etc.

***



Le marquis et la marquise de Mérito, Grands d'Espagne, visitent actuellement l'Egypte en touristes

Le prince Abd el Moneim, fils de S. A. l'ex-Khédive, a été invité par S. A. le prince Youssef Kamal à passer quelques jours dans sa propriété de Nag el Hamadi.

***

Un des plus grands bals de la saison d'hiver à Alexandrie, le Bal de la Maternité a eu lieu samedi dernier au Claridge's Hôtel et obtint le plus brillant succès. Les décorations de la grande salle de bal formèrent un cadre charmant aux ravissantes toilettes des dames présentes.

Au cours de la soirée nous avons reconnu S. E. Ziwer pacha, S. E. Seddik bey, Miralai Ablitt bey et Mme Ablitt, Kaim. White bey et Mme White, M. le Consul Général de France et Mme Girieud, M. Skefaris, Consul de Grèce, comte et comtesse de la Croce, M. le Consul d'Espagne, Juge et Mme Vlachos, Borton pacha et Mme Borton, Lady Sterry, marquis Imperiali, baron et baronne Pfyffer, M. Mme et Mlles Heathcots-Smith, Juge, Mme et Mlle Qvale, Dawson bey et Mme Dawson, M. et Mme et Mlle de Rougemont, col. et Mme E. T. Peel, major et Mme D. R. Peel, M. et Mme C. Barker, M. et Mme Carver, M. et Mme H. Finney, M. et Mme J. Goar et un grand nombre de notabilités de la communauté britannique.

***

Samedi dernier le mariage de Mlle Simonne Samman, fille de M. et Mme Simon Samman d'Alexandrie, avec M. Max de Chédid, fils de M. et Mme S. de Chedid, a été célébré à l'Eglise Maronite du Caire. La bénédiction nuptiale fut donnée aux jeunes époux par S. G. Mgr. Emmanuel Pharès en présence d'une nombreuse assistance de parents et amis des deux familles.

Après la cérémonie religieuse, M. et Mme de Chedid donnèrent une brillante réception dans leur villa de Zamalek, qui se prolongea très tard dans la soirée par un bal avec jazz band.

***

Le Ministre des Affaires Etrangères et Mme Wacyf Ghali pacha ont donné dimanche dernier un thé dans leur résidence de Guizeh, auquel assistèrent de nombreux invités égyptiens et européens.



Le duc de Fernan Nunez, Grand d'Espagne, est venu en Egypte en touriste

Après le succès très justifié de la troupe de Comédie Anglaise, au Caire, une Troupe de Comédie Musicale Anglaise débutera bientôt au Kursaal Dalbagni, après avoir donné plusieurs représentations à Alexandrie au Théatre Alhambra qui ont commencé mardi dernier avec "Rose Marie". Cette opérette encore inconnue en Egypte, a été jouée des milliers de fois en Angleterre, à Paris et aux Etats Unis.

Parmi les principaux artistes de la troupe se trouvent Miss Thelma Burness, une délicieuse «Rose Marie» et M. Alex Kellaway doué d'une voix merveilleuse, lui ayant conquis une grande réputation sur plusieurs continents.

***

M. le Ministre d'Italie et la marquise Paterno di Manchi ont donné une grande réception à la Légation d'Italie lundi 10 février, à l'occasion de leur départ d'Egypte. Plus de quatre cents personnes assistaient à la réception, parmi lesquelles le monde officiel égyptien, le corps diplomatique et de nombreuses notabilités égyptiennes et des colonies étrangères du Caire.

***

S. A. R. le prince Sixte de Bourbon Parme, le comte Hector de Béarn, M. de St. Alary, M. Le Breton, M. P. Guerlain, sont parmi les dernières personnes arrivées en Egypte et descendues au Shepheard's Hôtel.

***

La Mutuelle des Poilus Français du Caire donnait samedi dernier un bal de Têtes premier bal costumé de la saison. La grande vérandah et les salons du siège de l'association furent envahis de bonne heure par une foule élégante très gaie, très entrain, parmi laquelle les dames, jeunes filles et jeunes gens coiffés avec la plus originale fantaisie apportaient une noté très pittoresque.

Le bal fut des plus animés et la bataille de confettis, de serpentins et boules colorées donna lieu à des combats épiques. Un jury ayant été désigné pour donner les prix aux plus jolies "Têtes", le 1er prix échut à Mme G. Dumur, pour l'étonnant Escargot dont elle était coiffée, Mlle Marie Lasporte obtint le 2ème prix pour sa grande capeline 1830, fleurie de roses, Mlle Jacqueline Grosjean, eut le 3me prix pour son bonnet prhygien la transformant en une Marianne très gracieuse, Mlle Alice Alliaud coiffée d'un fer à cheval éléctrique et Mlle Helène Mandonnet avec une charmante coiffure russe en violettes, se partagèrent les 4ème et 5ème prix. D'autres prix furent distribués parmi les autres déguisés, puis les danses reprirent jusqu'à bien après 2 heures du matin, quand la fête se termina par la Marseillaise.

***

L'exposition des Oeuvres d'Art de l'Ecole Française du XVIIIe au XXe siècle, organisée par la Société des Amis de l'Art a été inaugurée mardi dernier par S.E. le ministre de l'Instruction Publique, au Palais des Beaux Arts, rue Nubar Pacha, en présence du Président du Conseil des Ministres, du Chef du Cabinet de S. M. le Roi, du gouverneur et sous-gouverneur du Caire, des présidents du Sénat et de la Chambre des Députés. L'après-midi fut réservée aux Princesses et Nabilas, qui furent reçues par les Dames du comité. L'exposition est ouverte jusqu'au 28 février.

***

(Voir la suite en page 19)

DRAMES & COMEDIES DE LA VIE

A tout seigneur, tout honneur

NOUS entretenons souvent nos lecteurs des drames et comédies de la vie, dont le dénouement est réglé par un incomparable metteur en scène, celui qui donne toujours le mot de la fin, qui sait arrêter des criminels les complots et prévenir les intrigues. Aussi n'est-il que juste que nous lui rendions aujourd'hui l'hommage qu'il mérite: à tout seigneur, tout honneur et Russel pacha si souvent à la peine, mérite d'être à l'honneur.



S. E. le lewa Russell pacha.

Peu de chefs excercent sur leurs subordonnés une attraction égale à celle du commandant de la police du Caire; il possède cette autorité née, non seulement du poste, mais aussi du prestige personnel, du sens de la justice, du travail quotidien dans lequel il se dévoue autant que les plus petits. D'une élégante sveltesse que les jeunes lui envient, droit, de démarche sportive, le visage rasé de frais, éclairé par deux yeux bleus, au regard énergique, el "Hekandar" comme on l'appelle partout est un infatigable travailleur et un animateur hors pair. L'Egypte lui doit de n'être pas devenue la proie du plus terrible des fléaux modernes: les stupéfiants.

Par nos chroniques hebdomadaires, nous avons signalé la gavité du mal; ce n'est donc point exagérer que de qualifier de danger social la menace de la cocaïne et des autres drogues. Russell pacha, le premier l'avait compris, alors que nous n'y songions pas encore; il a organisé la lutte avec une habileté et une vigueur devenues proverbiales même en Europe. Contre les ruses des trafiquants, il a opposé une vigilance expérimentée; il a constitué son bureau des stupéfiants, s'est assuré le concours de collaborateurs avisés et le succès fut immense. Le rapport publié cette année constitue le plus intéressant des romans feuilletons; on y lit le récit d'épisodes incroyables, tant ils sont mouvementés. Mais à travers ces épisodes, se dégage la pensée du chef, méthodique, lucide, coordonnant les efforts, centralisant les activités, dressant contre le crime une force intelligente et organisée.

Devant le magnifique résultat obtenu, Russell pacha se rendit représenter l'Egypte à la Conférence de Genève; son rapport suscita l'enthousiasme et valut à l'Egypte des félicitations. Un de nos collaborateurs a pu avoir un moment d'entretien, avec le Commandant, surchagé de travail.

Russell pacha lui dit:

"Je suis convaincu que la réunion de cette année à Genève, du comité consultatif des stupéfiants, aura de remarquables résultats. En premier lieu, le gouvernement suisse a décidé de promulguer une législation nouvelle, relative au contrôle des préparations, des composés contenant de la morphine — qui jusqu'à présent étaient en dehors de toute surveillance. — Dès que législation en question sera chose faite, le commerce de ces composés sera réglementé, quelle que puisse être la dose de morphine s'y trouvant, petite ou grande.

Un autre résultat de la réunion de Genève est que la France modifie d'une façon utile et pratique sa législation sur les stupéfiants. Désormais, toute fabrique ne sera plus libre de produire des stupéfiants à sa guise mais elle devra prendre une autorisation spéciale de l'Office central de Paris, chaque fois qu'elle voudra acheter une quantité de matière première pour fabriquer les stupéfiants ou en exporter à l'Etranger.

Bien plus, une loi nouvelle réglementera la quantité des stupéfiants qu'on peut acheter et qu'on peut fabriquer."

A ces déclarations, nos renseignements personnels nous font un devoir d'ajouter que ces mesures législatives ont été décidées à la suite de la présentation du rapport du Bureau des Stupéfiants du Caire et des observations de Russell pacha. Il avaient dénoncé le coupable trafic des usines d'un Dr Hefty de Suisse qui faisait publiquement le commerce de composés à forte dose de morphine et que, faute de loi adéquate, on ne pouvait réduire à l'impuissance. D'autres avaient été dénoncés par le rapport; quelques uns produisaient en une seule année 4349 kilogrammes d'héroïne, alors que la consommation nécessaire au monde entier d'héroïne pour l'usage médical, ne dépasse par 1700 kilogrammes.

Continuant ses intéressantes déclarations, le Commandant nous dit qu'à Genève, on décida de conclure un accord international limitant la production des stupéfiants à la quantité strictement nécessaire pour les besoins de la médecine et de la science. Le rôle joué par l'Egypte a été vivement apprécié et les journaux d'Europe ont su le reconnaître et en parler avec éloges. Russell pacha est convaincu que la lutte contre les stupéfiants marquera un avantage décisif, le jour où le public réalisera tous les ravages produits par les néfastes drogues.

Et avec cette belle équité dont le Commandant est coutumier, il termine en reconnaissant les précieux services rendus par ses collaborateurs dont un des plus importants est le Bimbachi Marco qui a aidé à découvrir de puissantes organisations internationales.

Un raid sanglant

JUSTICE rendue à celui que les bandits redoutent, revenons à quelques exploits de ces maitres du crime. A quelques dix-huit kilomètres de Tantah, se trouve une paisible ezbeh, appartenant à Tewfik bey Khalil. Tout près, le nazir de la culture, Habachi effendi Malti, habite avec sa femme et ses enfants.

Le 2 Janvier dernier, le soir tout rentra dans la paix du sommeil, après le dur labeur de la journée. Un peu après minuit des hommes armés, rampèrent comme des vipères et envahirent le village et l'ezbeh sans que l'alarme fut donnée. Quand ces ghaffirs s'aperçurent de cette invasion, il était trop tard, un coup de massue sur la tête, une balle dans la cuisse et les gardiens étaient à terre, réduits à l'impuissance, baignant dans leur sang. Ce fut ensuite la ruée sur la maison du nazir, la porte fracassée, ils trouvèrent Malti effendi et une balle le tua net. La maison fut pillée et les bandits chargés de leur butin, se dispersèrent dans la nuit complice.

Les coups de feu et les cris des villageois de l'Ezbeh, de la famille de Malti effendi avaient attiré l'attention, les autorités furent prévenues et à l'aube, omdeh, police et parquet commencèrent l'enquête. On releva les ghaffirs blessés, dans la maison, on trouva le cadavre du nazir et un matelas éventré. Les bandits y auraient trouvé ce qu'ils étaient venus chercher. La femme de la victime était dans un état voisin de la démence, calmée, elle put raconter ce qui qui suit. Son mari et elle s'éveillèrent, en entendant le bruit de l'agression contre les gardiens et les coups de feu, Malti effendi prit son fusil et le chargea, refusant de suivre sa femme qui s'enfuit sur la terrasse. De là, elle vit les bandits casser la porte, un homme voilé de blanc tirer une balle sur le nazir, des complices achever la victime. Elle en reconnut deux, dont elle donna les noms et le signalement à la police. Ils faisaient partie d'une bande sang froid impertubable, il refusa d'avouer, mais son camarade, habilement cuisiné, le fit pour lui. Il déclara que le lendemain du crime, Saddik était venu à lui avec quatre autres, blessé et racontant qu'il venait d'opérer un raid sur l'ezbeh de Khalif bey dont ils avaient tué le nazir et pillé la maison. La police eut tôt fait de reconnaitre les autres membres de la bande — au nombre de 16 — et bientôt ils furent sous



Les 17 bandits qui pillèrent avec leur chef (X) l'esbeh de Tewfik Khalil

connue dont le chef s'appelle Saddik Ahmed Hassan. La chasse commença.

On savait que le chef Saddik logeait de préférence aux environs de Tantah. On ne le trouva pas à son domicile mais chez un ami, on trouva une lettre qu'il envoyait de Zagazig à sa femme, en lui donnant son adresse. On le poursuivit jusqu'à Zagazig, où il fut arrêté avec un nommé Awad, il portait une égratignure au front et des traces de morsure au bras. Ferme, d'un

les verrous, en attendant leur comparution devant la Cour d'Assises.

Nous ne pouvons que demander un verdict sévère pour la majorité de la bande. Non seulement pour venger les victimes mais pour faire un exemple; d'innombrables nazirs d'ezbehs vivent isolés en province, exposés à tous les dangers, et leur meilleure protection est dans la crainte que doivent inspirer les sanctions d'une justice impitoyable.

Plus fort que Barbe-Bleue

C'EST Barbe-Blanche qu'on devrait appeler le Cheikh Moustapha car il a quatre-vingt quinze ans et sa barbe est neigeuse. C'est un croque-mort de talent dont les services sont très appréciés ...mais certainement moins que ses talents d'époux car jusqu'aujourd'hui, il n'a pas épousé moins de 42 femmes et il se marierait encore avec plaisir. Il n'a point abdiqué et la chaleur de son cœur galvanise la faiblesse du corps.

— Mais vous êtes faible.

— Faible; et serrant ma main entre les siennes, il me fit crier de douleur.

— Comment faites-vous pour attirer les femmes vers vous ?

— Quand mes fonctions de croque-mort m'appellent dans une maison, tout en rendant les derniers soins aux défunts, je regarde la veuve. Si elle est jeune et jolie, je reviens faire mes condoléances, renonce à mon salaire, la console et finalement, elle



Le Cheikh Moustapha toujours vert malgré ses 95 ans.

Notre collaborateur eut avec lui l'entretien suivant :

— Est-ce vrai que vous avez épousé 42 femmes ?

— Et puis après ? Quel mal y-a-t-il ? et il éclata d'un rire heureux. "Oui, c'est vrai, j'ai quarante deux fois convolé en justes noces et suis prêt à récidiver si Dieu me gratifie d'une charmante gazelle qui veuille encore de moi.

— Une gazelle, Cheikh Moustapha ? Dites une femme de quarante ans...

— De quarante ans ? Il suffoqua d'indignation. Vous ne voulez donc pas que je jouisse de la vie ?....

accepte d'oublier sa douleur dans mes bras.

— Que sont devenues les 42 bien-aimées ?

— Quelques-unes mortes, d'autres répudiées...

— Connaissez-vous encore leurs noms?

— Mais mon enfant, comment peut-on oublier les noms de ses épouses ? et il commença à les compter : No 1, Fatma, fille du menuisier Ismail; 2o Zeynab, fille de... 3o Aïcha, fille de... 4o Békhita, fille de... etc... Pas une défaillance. Les 42 défilèrent avec leur état civil.

Avis aux veuves joyeuses !

LA FEMME MODERNE

« Il faut respecter le mariage tant qu'il n'est qu'un purgatoire, et le dissoudre s'il devient un enfer ».

Erasme.

A notre époque ultra-moderne nous voyons parfois surgir des événements et des drames qui sont cause de jurisprudences nouvelles. Par un récent jugement les Tribunaux à Paris ont admis que le "préjudice moral peut être monnayé". D'après ce jugement initial, ayant créé un précédent, hommes et femmes auront le droit dorénavant de demander des dommages intérêts pour un préjudice moral. C'est une coutume depuis longtemps établie en Amérique; en gens pratiques les américains l'estiment à valeur d'or.

Ce jugement institue une jurisprudence nouvelle dans la loi du divorce au profit de la femme. Les femmes ne sont-elles pas en général les victimes dans les tristes dissensions entre époux? Il faut infiniment de courage pour entamer la lutte contre les vieux préjugés, le blame dissimulé, mais toujours latent de la société, la sourde rancune des familles dont le nom a été mêlé à un scandale, même si le mari a tous les torts. Il faut compter aussi avec l'irrésistible penchant des créatures humaines à voir le mal partout, à calomnier la femme ayant eu l'impertinence d'oser s'affranchir d'un alcoolique, d'une brute ou d'un tortionnaire.

La femme moderne lutte avec une incroyable énergie dans le monde entier pour l'égalité du traitement des deux sexes; déjà son indépendance est moins sujet à caution, même dans les pays aux idées les plus rétrogades. La lutte est ardente, le problème passionnant.

Le divorce ayant été la cause de cette nouvelle jurisprudence a eu un très grand retentissement. Il fut celui d'une jeune femme élevée dans les sévères principes d'une famille bourgeoise, originaire d'une province française profondément attachée à ses anciennes traditions. Pendant plusieurs années elle supporta la brutalité allant jusqu'aux coups, d'un mari buveur et coureur, avant de demander le divorce contraire à tous les enseignements de sa jeunesse.

Pieuse et pratiquante cette jeune femme se trouva à 25 ans humiliée dans sa situation sociale, privée à tout jamais de la protection d'un foyer, des joies de la maternité, car son divorce avait beau être prononcé à son avantage, sa foi lui interdisait de considérer son mariage annulé devant l'église. Le mari lui, s'en tirait sans grand dommage, puisque, sauf l'obligation d'une pension alimentaire, la loi est muette quant à la pénalité à prononcer contre un misérable abusant de la faiblesse de sa femme pour la martyriser.

L'avocat de la jeune femme plaida en invoquant le « dommage moral »; l'article 1382 du Code civil prévoit des indemnités pécuniaires mises à la charge de celui qui cause un dommage matériel. Il demanda une indemnité de 50.000 francs pour cause de dommage moral envers sa cliente. Le Tribunal fit droit à la requête et accorda à l'épouse lésée la somme demandée. Mtre René Jaudon, avocat à la Cour de Paris mérite la reconnaissance de toutes les femmes, car dit-il: « Cela fera réfléchir ceux qui ne respectent aucun des sentiments moraux. Désormais, ce précédent créé, on fera moins bon marché de son conjoint».

La cause que Mtre Jaudon a gagnée élargit le Code civil en France; espérons que ce précédent fera réfléchir ailleurs les Tribunaux appelés à se prononcer contre l'injustice en matière de divorces. Le féminisme a accueilli la sentence comme une nouvelle victoire.

Gisèle de Ravenel.

les conseils de Tante Mireille

JE ne comprends pas pourquoi vous hésitez, mes chères nièces, à me demander des conseils au sujet de la mode? Sans être esclaves de la mode toutes les femmes conscientes de la nécessité de paraître jeunes et jolies, doivent prendre le plus grand soin de leurs toilettes. Le bon goût personnel doit suppléer souvent au budget restreint; nous voyons des femmes dépenser énormément pour leur toilette et ne pas savoir s'habiller, tandis que d'autres sont charmantes avec des petites robes de rien du tout. A vous, mes nièces, à savoir choisir et combiner les formes et les couleurs s'harmonisant avec votre allure en général et votre coloris en particulier.

— Certainement une jeune fille peut faire des visites et même aller à un thé dansant avec un costume sport souple, dans un beau lainage velouté, d'une gracieuse ligne tailleur. Le pull-over se porte toujours fantaisiste quant à ses couleurs, mais la blouse en crêpe de Chine, en satin, en toile de soie, généralement blanche, risque fort de détrôner le jersey dont toutes les femmes raffolaient il n'y a pas si longtemps. Le costume sport reste court.

— Ma chère nièce, comment voulez vous que je vous donne mon avis sans voir votre gentil visage? Allez dans une réunion quelconque et vous verrez toutes les femmes coiffées en uniforme de la même coiffure si difficile à porter. Les bavolets sont affreux, lourds d'aspect et terriblement encombrants avec les cols volumineux de nos manteaux. Combien la petite cloche à l'allure jeune et sportive sied mieux aux jeunes visages! A vous de décider si vous voulez être Mlle Tout le monde, ou coiffée à l'air de votre visage — si vous êtes jolie. C'est essentiel avec une toque accusant sans pitié la moindre fatigue des traits, et des ans — l'irréparable outrage.

— Parfaitement, on porte déjà la paille à Paris parce que la parisienne est dans le Midi. Je vous donnerai bientôt quelques nouveaux modèles de demi-saison.

— Je sais ma chère nièce Madeleine, que vous êtes une petite maman soigneuse! Ne donnez pas de viande à votre petit bonhomme avant ses deux années révolues, et alors seulement une noix de côtelette hachée menue, un peu de jambon désalé. Beaucoup de légumes frais en purée: carottes, navets, artichauts, haricots verts, pommes de terre; ajoutez à ses menus: riz, nouilles, vermicelle, ou farineux tels que lentilles, pois cassés, haricots blancs en purée. Comme dessert: petit suisse, œufs à la neige, confitures, gelées de fruits, compotes, fruits cuits.

— Tant que bébé est en retard pour ses dents, pas d'aliments à mâcher; tout au plus un œuf, de la cervelle, du poisson, des purées au jus de viande. Jamais au grand jamais, ne lui donnez du thé, du vin, de la bière ou du café; du lait, beaucoup de lait et parfois une tisane d'anis, de violettes, de tilleul. Mais rien ne vaut le lait pour les enfants; il contient toute la nourriture qui leur est nécessaire.

Aussi gracieuse qu'élégante, cette coiffure très nouvelle a été lancée dernièrement à Paris dans un des grands bals de la saison d'hiver.



Le taffetas noir, très souple, est très en vogue; notre modèle de robe habillée du jour, d'une ligne originale, est relevé par un fichu et des parements en tulle ivoire.



Cette gracieuse toilette en taffetas noir s'agrémente d'une large bordure en crêpe de Chine bleu nattier travaillé de jours. Empiècement au corsage en crêpe de Chine.



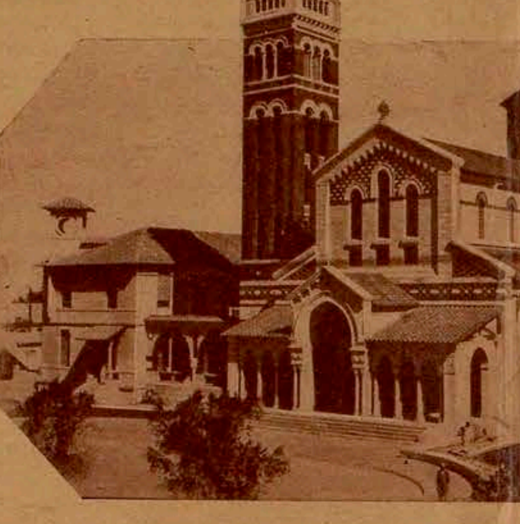
D'une grande élégance, une jolie robe du soir en taffetas noir comme le montre notre photo, s'enrichit d'une broderie et d'un perlé argent au corsage.

IMAGES ACTUALITES



UNE FÊTE EN L'HONNEUR DES MEMBRES DE L'UNIVERSITÉ AMÉRICAINE FLOTTANTE.

La semaine dernière Néguib Youssef bey, professeur à l'école supérieure de Commerce offrit, en l'honneur des membres de l'université américaine flottante qui visitèrent récemment l'Egypte, une soirée de gala. Notre photo représente Néguib Youssef bey, au premier plan à droite, avec ses nombreux invités.



LINAUGURATION DE L'ÉGLISE LATINE D'

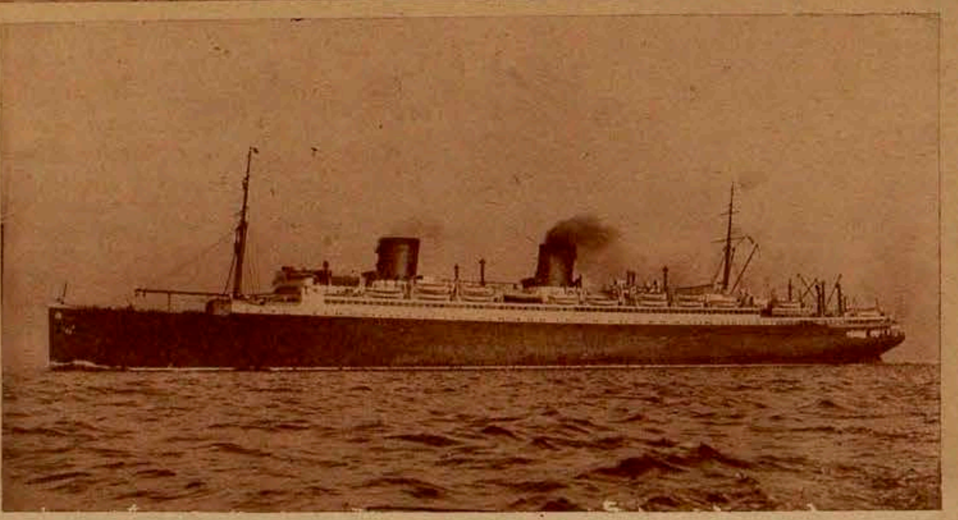
Samedi dernier eut lieu à Ismaïlieh l'inaugura latine érigée par la Compagnie du Canal de Sue assista M. von Stohrer, ministre d'Allemagne passage à Ismaïlieh. Nous croyons savoir que l de cette église coûta 60.000 livres



LE SOCLE DE LA STATUE DU "DUCE" A ROME.

Rome compte ériger un magnifique monument en marbre représentant Mussolini. Voici à la place Saint Pierre la gigantesque pierre de marbre qui servira de support au monument. On présume que celui-ci sera l'un des plus grands du genre.





DANS LE MONDE DE LA MARINE

Ci-dessus notre photo représente des navires accostés qui entrent jusqu'au cœur même de New-York. Derrière l'Oldsmobile se trouve le RELIANCE et à droite le LEVIATHAN le plus grand paquebot du monde. A gauche: le S.S. COLUMBUS (33.000 tonnes) du Nordeutcher Lloyd, dans son voyage autour du monde, est arrivé à Alexandrie avec des touristes américains le 5 courant.



EDUCATION PRINCIÈRE.

Notre photo ci-dessus représente la princesse Juliana de Hollande, lauréate du diplôme de doctorat de philosophie et de littérature, de l'Université de La Haye se rendant avec ses compagnes, sans aucune solennité, à la fête organisée par sa mère, la reine de Hollande, à cette heureuse occasion.



LA GRÈCE CÉLÈBRE LE CENTENAIRE DE SON INDÉPENDANCE.

Au Stade Olympique d'Athènes vient d'avoir lieu une cérémonie solennelle pour commémorer l'indépendance de la Grèce. Parmi les personnalités présentes on aperçoit M. Vénizélos, coiffé d'une calotte dont il a accoutumé de se recouvrir pour éviter les refroidissements.

ISMAILIEH.

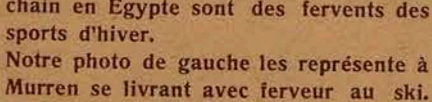
tion de l'église
z et à laquelle
au Caire, de
a construction
s.





DES RIOS SPORTIFS.

Le Roi Albert et la Reine Elisabeth de Belgique que l'on attend le mois prochain en Egypte sont des fervents des sports d'hiver.

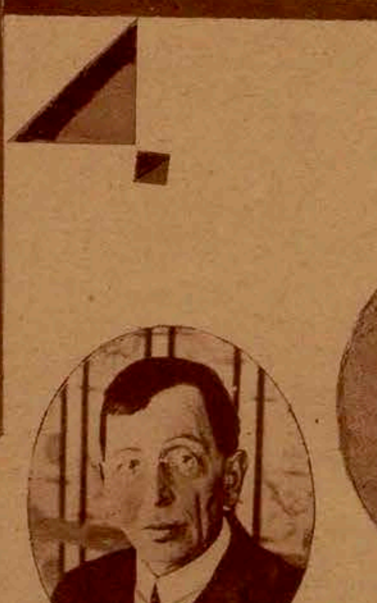


Notre photo de gauche les représente à Murren se livrant avec ferveur au ski.

LES RÉGATES DU C. R. C. SUR LE NIL.

Aux régates du C. R. C. qui eurent lieu dimanche dernier devant une nombreuse assistance, la Maccabi enleva la course (novice) battant d'une longueur et demie le C.R.C., l'Université Egyptienne et le Lycée français. Notre photo montre l'équipe gagnante

Ceux dont on parle



LE PRINCE ABDEL KADER

Fils aîné du Sultan Abdel Hamid II, dont nous avons appris la récente extradition de Hongrie pour n'avoir pas acquitté régulièrement le terme de son loyer. Notons que le prince Abdel Kader est un musicien apprécié dont les exhibitions firent sensation à Budapest.



ABDEL AZIZ FAHMY PACHA

Qui vient de démissionner de son poste de président à la cour d'appel du Caire.



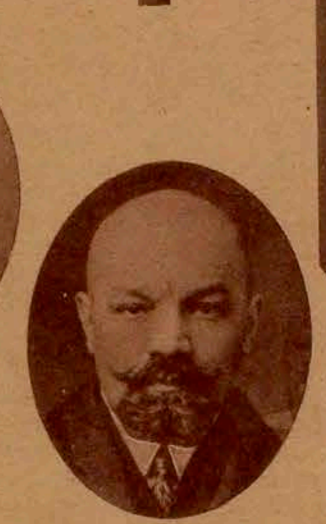
EL SAID ABDEL RAHIM EL DEMERDACHE PACHA

Le grand philanthrope et bienfaiteur égyptien dont le décès, la semaine dernière, provoqua une profonde émotion dans les milieux égyptiens et européens.



ALY BEY ISMAIL

Premier secrétaire à la légation d'Egypte à Washington qui prendra possession de ses fonctions à l'expiration de son congé qu'il passe actuellement en Egypte.



LE GÉNÉRAL KOTEPOFF

Dont l'enlèvement récent en plein jour à Paris a provoqué une émotion intense dans les milieux russes de la capitale française. On croit que le général a été enlevé par des affiliés du Guépéou dont il est l'ennemi juré.

En marge du cercle d'aviation égyptien.

Une entrevue avec le prince Abbas Halim

A l'occasion de sa nomination comme président du Cercle Egyptien d'Aviation, nous nous sommes rendus chez S. A. le Prince Abbas Halim qui nous fit des déclarations très intéressantes que nous soumettons à nos lecteurs.



Son Altesse le prince Abbas Halim, à l'âge de dix neuf ans, alors qu'il était officier dans l'armée allemande en 1916.

QUI ne connaît en Egypte la figure éminemment sportive du prince Abbas Halim ?.. Plus qu'un zélateur, il est à la fois le protecteur et le dirigeant fidèle de tout ce qui se rapporte au sport. Sa nomination récente à la présidence du cercle égyptien d'aviation n'est qu'un juste hommage rendu à son dévouement et à sa connaissance des choses aéronautiques.

En effet, le prince Abbas Halim a fait des études très sérieuses d'aviation. C'est ce qu'il nous dit lui-même quand nous eûmes l'honneur d'être reçus par lui dimanche dernier.

— Nous vous avons entendu dire, altesse, lui déclarâmes-nous, au ministre d'Allemagne lors de l'arrivée de l'aviateur Sidky à Héliopolis, que vous aviez appris l'aviation en Allemagne durant la guerre.

— En effet, nous répondit-il, j'ai fait mes études à Potsdam. Quand la guerre éclata, je fus envoyé au front et y fus blessé six fois.

Son altesse nous montra alors quelques photos le représentant dans un hôpital à la suite de ses blessures, et une autre en officier allemand.

— Après ma sixième blessure, ajouta-t-il, les médecins jugèrent que mon état ne me permettait plus d'aller combattre sur le front. Puis-je alors apprendre l'aviation ? leur demandai-je ? Ils me le permirent. Je me rendis alors à l'école d'aviation militaire où en moins de six semaines je fus apte à piloter tout seul un appareil de guerre, contenant deux légers canons. Après m'être excercé suffisamment sur les champs allemands il me fut permis de prendre part aux combats aériens. J'abattis quatre avions ennemis dans quatre places différentes. Moi-même je fis trois chûtes avec mon appareil, mais grâces à Dieu m'en tirai indemne. Comme vous le voyez dans les photos que vous avez entre les mains, l'appareil fut brisé entièrement dans une de ces chutes sauf la carlingue où j'avais pris place.

Je demandai alors au prince quelles furent ses impressions quand il effectua son premier vol.

— Je ressentis une complète liberté, me répondit-il.

Il ajouta qu'il demeura en Allemagne jusqu'en 1917, après quoi il se rendit en Turquie, ou il combattit dans les forces aériennes turques jusqu'à l'armistice.

Passant à un autre sujet je voulus savoir de son altesse quels étaient les buts du nouveau cercle d'aviation égyptien dont il vient d'être nommé président.

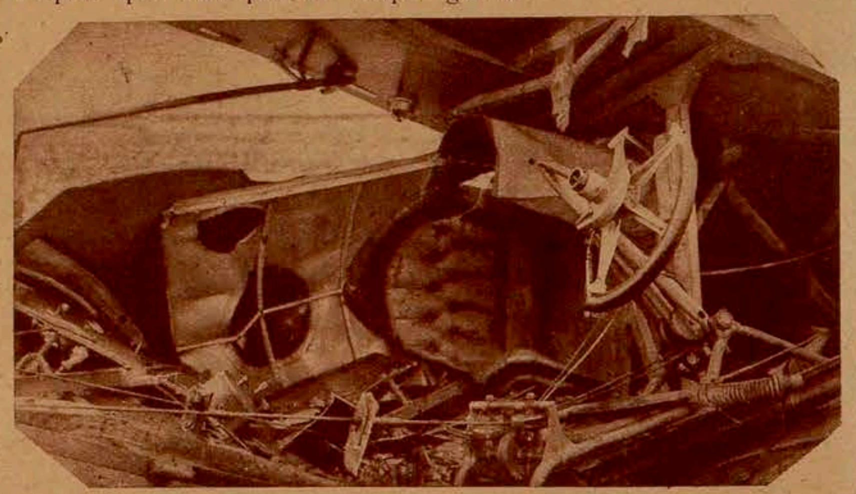
— Son but principal me répondit le prince Halim, est de créer une école nationale d'aviation, et partant, d'encourager l'aviation égyptienne. J'espère que d'ici peu de temps des résultats probants viendron confirmer mes dires.

— Quel est d'après vous, altesse, le meilleur sport ?

— Il n'en est pas un meilleur que les autres, répondit le prince après un moment de réflexion. Tous sont excellents pour l'hygiène du corps et leur pratique un merveilleux entraînement.

Dans une vitrine de la salle où nous nous trouvions j'aperçus différentes décorations et médailles.

Devant ma curiosité son altesse m'expliqua qu'il les avait acquises durant la grande guerre. Parmi elles se trouvait la croix de fer allemande qui est la décoration la plus importante dans l'armée germanique. C'est dire l'activité déployée par le prince Abbas Halim durant les heures tragiques de la grande guerre.



L'avion du prince Abbas Halim dans l'état où il se trouvait après la chûte dont son altesse se tira heureusement indemne.

UNE EXCELLENTE INITIATIVE DE LA

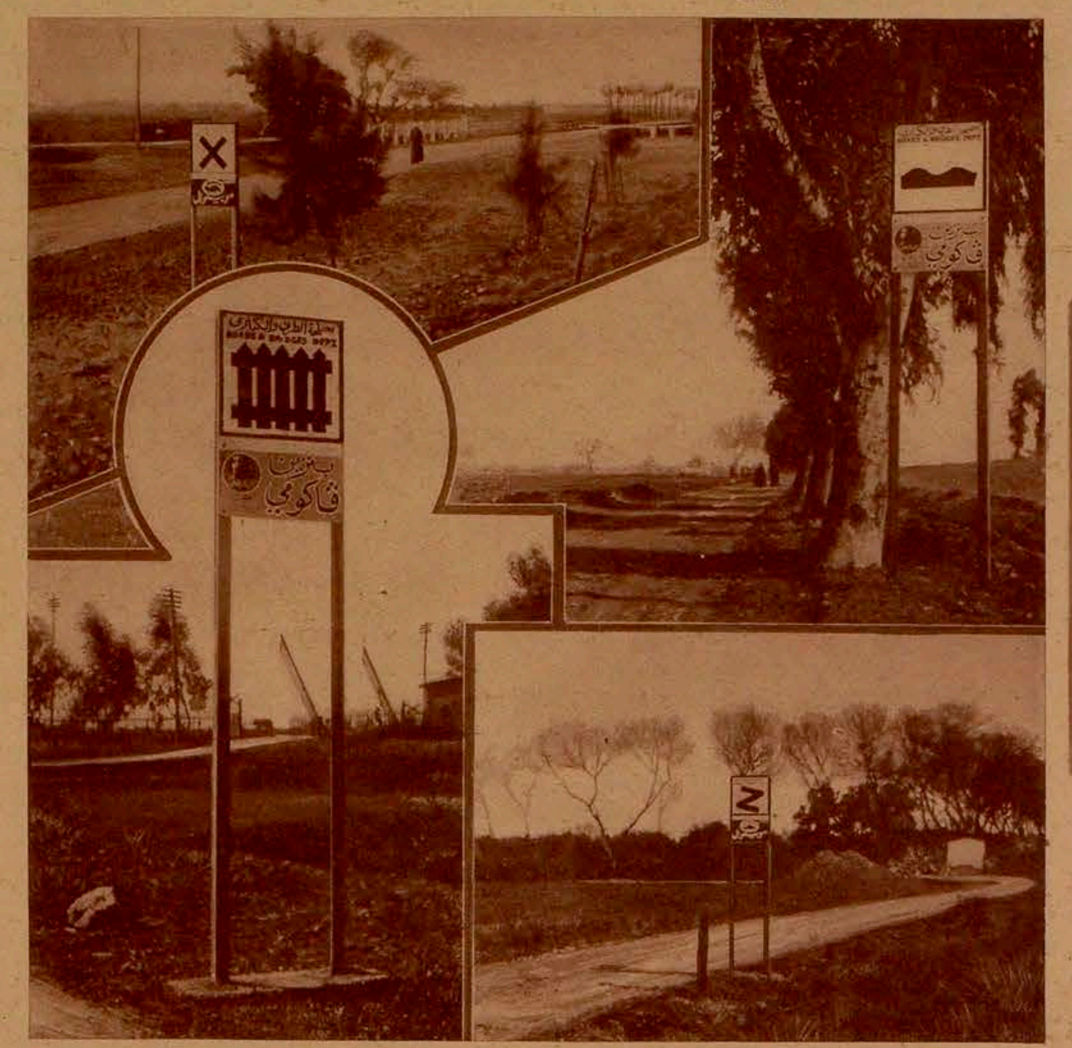
"VACUUM OIL COMPANY"

Des signaux avertisseurs sillonnent toutes les routes égyptiennes

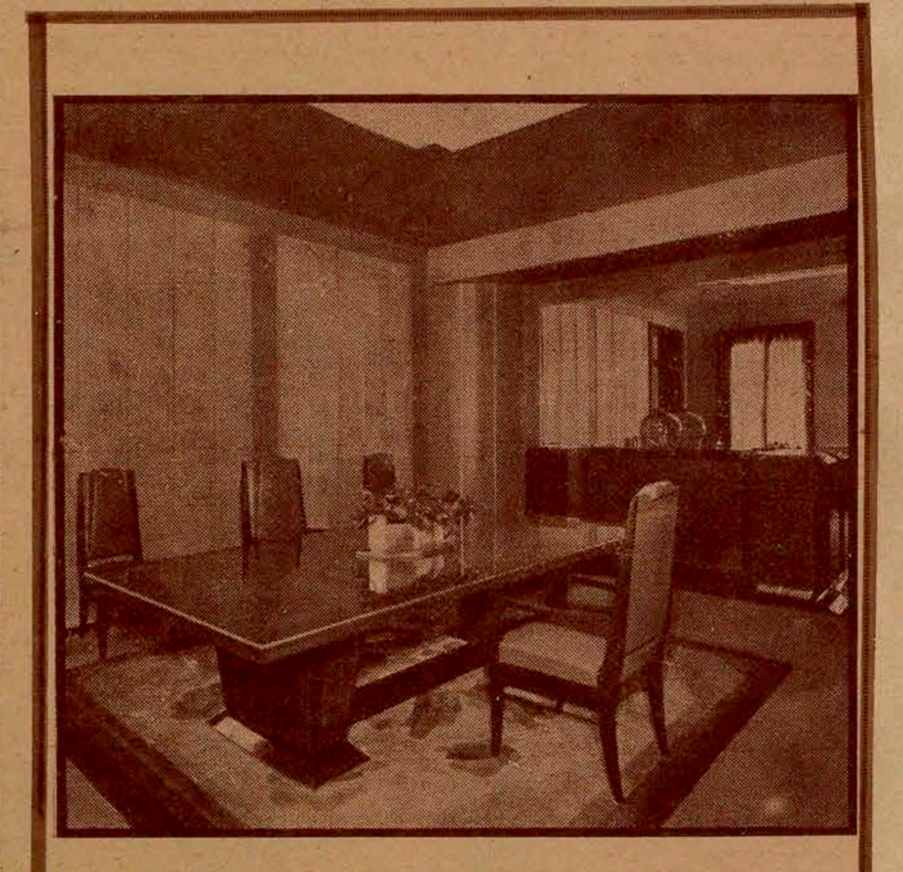
Au cours de l'été dernier la *Vacuum Oil Company*, agissant avec l'autorisation du ministère des Communications, a placé sur toutes les routes d'Egypte des signaux avertisseurs. Initiative très louable dont nous ne pouvons que féliciter chaudement les promoteurs.

Mardi dernier la *Vacuum Oil Company* avait convié une partie de la presse pour se rendre compte "de visu" des nombreux signaux qui sillonnent les routes égyptiennes, tant dans la basse que dans la haute Egypte. Les photos que nous reproduisons de ces signaux qui d'ailleurs sont partout les mêmes, tant en Europe qu'ici, donneront à nos lecteurs une idée de l'œuvre entreprise par la *Vacuum Oil Company*.

En cours de route M. Lung, l'avisé directeur du service de publicité de la compagnie, nous montra les nombreux signaux que nous croisâmes, en nous dirigeant vers Chibin El Kanater: Carrefours, Zigzags, lacets, sont clairement dessinés en noir sur des pancartes blanches et attirent forcément les regards du chauffeur. Le retour jusqu'à Matarieh se fit sans encombre, malgré le piteux état de la route en cet endroit, grâces aux signaux avertisseurs.



Après la promenade M. Lung convia ses invités à un thé magnifiquement servi dans les salons de l'hôtel Shepheards et nous pûmes constater avec quelle courtoisie il se prodigua parmi ses hôtes.



La plus récente des nouvelles religions

Comment vivent son fondateur, M. Freytag, et ses disciples.

De tous temps, les hommes ont cherché à s'évader de cette cruelle "inquiétude humaine" qui est, depuis que leur Père à tous crut bon au Paradis, de désobéir au Créateur, leur lot dans cette "vallée de larmes". En marge des grandes religions fortement établies depuis que le monde existe, de nombreuses sectes religieuses, imaginées et adaptées aux nécessités de leurs doctrines, se sont fondées au cours des siècles, et se proposent, par des moyens diamétralement opposés, de conduire les humains vers cet "ideal", lointain et inaccessible qui doit les rendre définitivement heureux.



Le Dr. Freytag

La dernière en date de ces sectes, et l'une des plus originales que le cerveau humain ait jamais conçues, est celle que L. Alexandre Freytag, écrivain et philosophe suisse établi en France, offre à l'humanité fatiguée et vouée à la perte par les innombrables catastrophes matérielles et morales qui se sont produites ces derniers temps par la seule faute des hommes eux-mêmes.

M. Freytag, qui s'appelle "Le Messager" et que ses adeptes, déjà très nombreux, nomment uniquement "Messager", n'est pas, comme le lecteur a certainement tendance à le croire, un homme à longue barbe aux apparences prophétiques. Il est, au contraire, très moderne, comme sa doctrine, vêtu avec recherche et avec élégance, et sa cravate est nouée avec soin. Son sourire, immuable, est plein de franchise.

M. Freytag est presque constamment en voyages, pendant lesquels il fait des conférences et visite les nombreuses "stations" établissements dans lesquels ses disciples (vivent, isolés et heureux) qu'il a fondées dans de nombreux pays d'Europe, en France, Belgique, Suisse, Italie, Allemagne, Suède, Autriche, ainsi qu'aux Etats-Unis. Quoique sa "religion" ne soit pas encore très connue, elle compte déjà de très nombreux adeptes, qui vivent selon la loi du Messager.

C'est près de Marseille, sous l'éternel soleil de la Provence, que M. Freytag a établi sa "Maison principale", son quartier général où il forme surtout, en dehors des disciples qui y vivent, de véritables apôtres qui iront, une fois "formés" par le Messager, répandre sa doctrine parmi les hommes. Aussi, M. Freytag est-il convaincu que tous les hommes se rallieront à sa thèse, sur laquelle nous donnons quelques indications générales ci-après.

Dans la "Nouvelle Terre", que M. Freytag a fondée près de Marseille, hommes et femmes vivent au sein de la nature, libérés de tous soucis temporels; dans ce nouveau Chanaan, qui est situé dans un site enchanteur, le Messager offre aux malheureux, aux desabusés, riches et pauvres, un foyer sûr et définitif, ainsi que gratuit. Chacun y peut s'adonner au travail qu'en sa jeunesse il apprit, manger, boire, se reposer à sa guise. Toutefois, M. Freytag a banni du menu les repas de viande; les blés, les légumes, les fruits, l'eau, doivent selon lui, ramener le corps humain à son bien-être primitif. Aussi, M. Freytag offre-t-il aux hommes une renaissance physique plutôt que religieuse; il a, toutefois, composé des prières et formules de caractères religieux que ses disciples récitent le matin, le soir, à midi, avant et après les repas, et qui s'adressent au "Créateur". Selon le Messager, l'actuelle méthode de vie que suivent les hommes sera leur perte et le renouveau physique, engendré par sa nouvelle façon de vivre au sein de le nature, sera le départ du renouveau moral et du bonheur complet.

Il faut dire que les thèses du Dr. Freytag ont eu les plus beaux résultats auprès de tous ses disciples et leur succès s'affirme rapidement dans le monde entier; de tous pays, des personnes, impressionnées par la perspective d'un "vrai" bonheur sur cette terre, d'où il paraissait banni, y sont accourues et y accourent encore et prétendent qu'ils y sont parfaitement heureux.

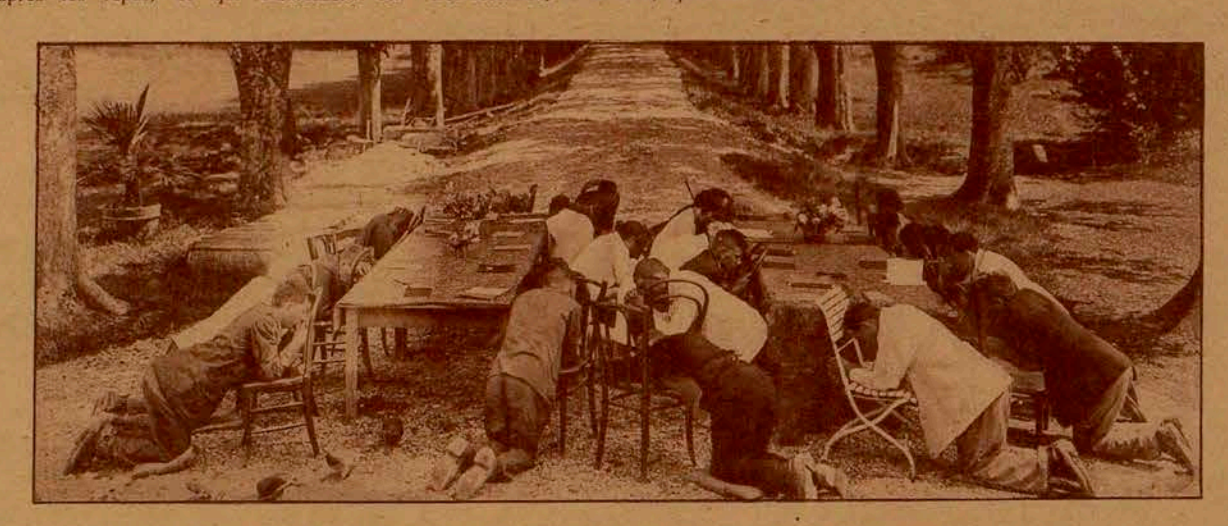
Donnons, plutôt, quelques exemples:

Un propriétaire d'hôtels, en Amérique du Sud, auquel ses richesses ne procuraient pas le bonheur, est arrivé récemment à "La Nouvelle Terre", y travaille comme mécanicien électricien à l'établissement du chauffage central, aux cages de la ménagerie de le colonie. M. T. déclare ne pas vouloir changer contre un royaume les satisfactions que lui ont subitement apportées M. Freytag et sa doctrine. Un célèbre sculpteur de Bordeaux, dont la fortune dépasse encore la renommée, mais qui fut, de tous temps, la victime d'une profonde neurasthénie, y vit depuis 18 mois et est devenu l'homme le plus gai, guéri de ses "idées noires" et qui s'adonne avec joie à son art qu'il avait délaissé. Un professeur marocain, qui connait douze langues et voyagea, en missions officielles, dans presque tous les pays du monde, s'y est réfugié et y a trouvé la simplicité et le bien-être. La veuve d'un capitaine suisse, très fortunée, se déclare, après six mois de vie à "La Nouvelle Terre", rajeunie de 15 ans. Un Alsacien, qui parle couramment sept langues et dialectes et qui fut, jusqu'à l'an dernier, journaliste à Londres, est maintenant l'un des heureux membres de la "Nouvelle Terre". L'ancien portier d'un Palace parisien y garde maintenant le troupeau de chèvres de la communauté.

Nous avons cité, avec intention, quelques cas de personnes favorisées par la fortune; mais, à la "Nouvelle Terre", pauvres et riches sont égaux; de plus, toutes les barrières sociales y sont abolies; hommes sont frères et soeurs qui s'entr'aident, et qui, par leur travail, font vivre la colonie; le surplus est donné aux pauvres ou est mis en réserve. Les animaux domestiques et la volaille entourent la table et reçoivent une nombreuse nourriture.

Lorsque, après le repas du soir, les disciples du Dr. Freytag prononcent leur prière, ils adoptent une attitude des plus bizarres, et sur laquelle le Maître s'est refusé de donner une explication: ses adeptes, pendant la prière du soir, s'inclinent sur la chaise qui leur a servi de siège, genoux à terre, ce qui est bien une attitude de prière nouvelle.

Notons encore que la "Nouvelle Terre" ne comporte ni mur, ni palissade, ni portes, ce qui signifie qu'elle est ouverte à tous; le mendiant et le millionnaire y sont accueillis avec la même générosité.



Quelques disciples de Freytag récitant pieusement la prière du soir.

Pour être belles

Les recettes que nous donnent quelques vedettes de l'écran.

SECRETS de beauté. Grave question qui a toujours passionné les femmes depuis les temps les plus reculés. Mais voici plus près de nous les recettes que recommandent des artistes de l'écran et que nous transmettons à nos lectrices afin qu'elles en fassent leur profit.

* * *



Mary Pickford.

La charmante protagoniste américaine, que nombre d'égyptiens ont pu voir lors de son séjour au Caire, déclare :

Des souliers étroits et les soucis sont les deux facteurs qui contribuent à gâcher la beauté d'une femme. Que de fois n'avez vous pas aperçu une femme avec le visage renfrogné, une expression lasse. N'en cherchez la raison que dans ses souliers trop serrés ou les soucis qui la rongent.

Sans être prude, je considère que la propreté morale contribue davantage à la beauté d'une femme que sa propreté physique.

* * *



Bébé Daniels.

Pour la sympathique vedette, la beauté est basée sur la personnalité de la femme. Certaines très jolies femmes finissent par vous lasser, ajoute-t-elle, tandis qn'un visage expressif et personnel vous attirera malgré vous.

* * *

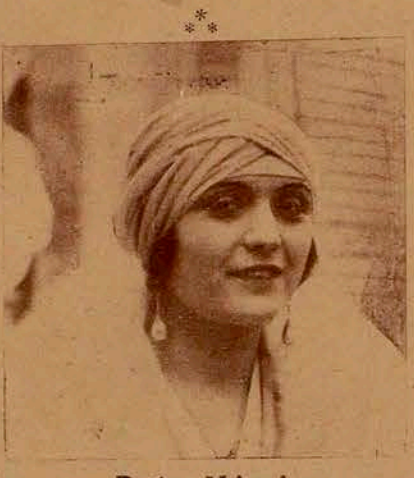


Norma Talmadge.

Soyez toujours souriantes, déclare la grande artiste, et vous serez toujours belles. Un gracieux sourire fera plus pour votre visage que l'emploi de toutes sortes de crèmes.

Il est une question que je me suis toujours posée : "pourquoi les artistes de cinéma semblent-elles avoir une plus belle chevelure que les autres femmes ?" Au juste, elles n'ont pas de plus beaux cheveux mais elles en prennent un plus grand soin. J'ai pour amie une vedette de l'écran qui possède la plus belle chevelure qui soit. Voici sa recette : Dissoudre un morceau de savon de goudron dans de l'eau chaude. En user une partie pour se laver les cheveux et l'autre pour se les rincer. Après quoi se frotter la tête avec vigueur et laisser sécher.

* * *



Pola Négri.

D'abord, déclare la célèbre vedette, laissez-moi démentir la théorie selon laquelle le sommeil tardif soit une recette de beauté. Au contraire, dormir tard dans la matinée vous procure des migraines et rend vos yeux bouffis.

L'emploi d'un oreiller est le plus sûr moyen de vous donner un double menton et d'abîmer la ligne de votre dos et de vos épaules. Ne buvez pas d'eau durant vos repas, car l'obésité vous guettera. Mais vous pourrez en prendre un grand verre une heure avant et une heure après, sans aucun danger...

Ne vous massez pas vous-même. Rendez vous plutôt chez un bon masseur, car rien ne peut autant donner de rides qu'un massage inexpérimenté.

N'employez jamais d'eau pour votre visage, cela rendrait votre peau rude.

Une fois par semaine j'applique sur mon visage des serviettes chaudes. Ce procédé sert à faire disparaître les taches, et l'emploi d'une bonne crème après rendra votre teint frais et clair.

* * *



Marion Davies.

Beaucoup de savon et d'eau... Beaucoup de grand air et d'exercices. Beaucoup d'enthousiasme et d'intérêt dans les moindres petites choses de la vie. Tout cela, dit Marion Davies, est le fondement de la beauté. Aucun onguent ne pourra les remplacer. Certaines personnes qui ont la peau délicate trouvent le savon irritant. A celles-là, je recommenderai alors l'emploi d'une bonne crème qu'elles conserveront toujours pour leur toilette.

* * *



Gloria Swanson.

Pour la célèbre vedette, le meilleur moyen d'éviter les rides est de les prévenir. N'attendez pas que celles-ci arrivent, déclare-t-elle, pour les effacer mais prenez vos dispositions pour qu'elles se produisent le plus tard possible. Chaque femme doit consulter un expert qui lui recommandera les meilleurs procédés à suivre adéquats à son teint...

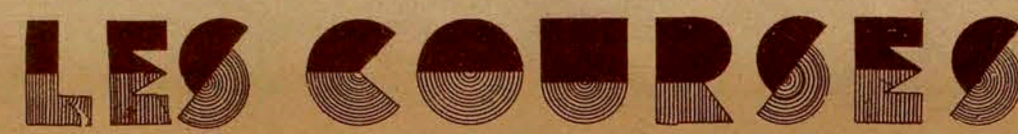
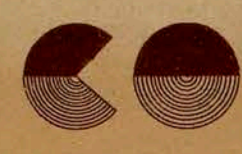
Plusieurs femmes transforment leur cabinet de toilette en véritable laboratoire où toutes espèces de produits s'entremêlent. C'est un tort. Il faut qu'elles étudient d'abord quel est le meilleur d'entre eux qui convienne à sa peau, et qu'elle en use toujours. C'est ce que j'ai fait moi même et que toute femme doit faire. Celles-ci doivent se dire "Mon visage est ma fortune", et agir en sorte de le rendre le plus attrayant possible.

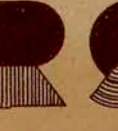
* * *

Ainsi qu'on le remarque, chaque vedette de l'écran a sa recette à elle, mais toutes prennent un soin extrême de leur beauté qui est dans leur carrière leur plus gros atout de réussite.










Programme du Samedi 15 Fév. Courses à Ghézireh

PREMIERE COURSE

THE PONY BEGINNERS STAKES — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 80.

Alatoul (11) . . Stefano 9 3
Dogian (10) . . Allemand 9 1
Ibn el Barr (1) . . . X 8 11
Subhi (5) . . . . Garcia 8 9
Lion (8) . . . . Simper 8 9
Koh. el Nawag (9) Gimenez 8 9
Sharaf II (4) . . Barnes 8 9
Cristal (12) . . Robertson 8 8
Kiki (3) . . . Sharpe 8 5
Dahi (2) . . . . Daoud 8 5
Mukhtar (7) . Richardson 8 3
Mon Gosse (6) . . Lister 7 13

Nous désignons : Kiki, Dogian, Sharaf.

DEUXIEME COURSE

THE ARAB BEGINNERS STAKES — Div. A. — Pour chevaux arabes qui n'ont jamais gagné — Poids pour âge — Distance 4 1/2 furlong — Prix L. E. 80.

Fadlalla (7) . . . Lister 9 3
Megiddo (11) . Robertson 8 12
Shebib (13) . . . . X 8 9
Dum Dum (1) . . Sharpe 8 11
Saklawi el Ab (8) Gimenez 7 11
Mirsal (9) . . . Deforge 7 11
Ibn Como (2) . . Rochetti 7 11
Salama (12) . . . . X 7 11
Fatan (4) . . Richardson 7 11
Sans Souci (6) . . Maiden 7 11
Dalala (5) . . . Barnes 7 8
Fawet (10) . . . Garcia 7 7
Mesnoud (3) . . Gibson 7 7
Daggal (14) . . . Luby 7 7

Nous désignons : Mesnoud, Daggal, Fawet.

TROISIEME COURSE

LIVERPOOL STAKES — Pour chevaux de pur sang qui n'ont jamais gagné — Poids pour âge — Distance 6 furlongs — Prix L. E. 120.

Panetta (8) . . Allemand 9 5
Atoll (5) . . . . Gibson 9 3
Roan Antelope (9) P. D. 9 3
Waterbelle (6) . . Barnes 9 3
Ponte (12) . . . Lister 8 4
Sea Hawk (4) . . Sharpe 8 4
Vera Sol (3) . . . Garcia 8 1
Cool Drop (7) Richardson 8 1
Madiete (10) . . Rochetti 8 1
Lady Rangemore (2) Deforge 8 1
Yasmeen (11) . . Gimenez 8 1
Dreamland (1) . . . Luby 8 1

Nous désignons : Yasmeen, Roan Antelope, Ponte.

QUATRIEME COURSE

THE MATARIA HANDICAP — Pour chevaux countrybreds de Div. B. — Distance 7 furlongs — Prix L. E. 120.

Desert Prince (3) . Lister 9 0
Rodrigue (2) . . . Sharpe 8 3
Sonny (7) . . Richardson 8 3
Desert King (4) . . Luby 8 2
Electra (5) . . . . Barnes 8 1
Florence (6) . . Jeckells 7 0
Done Star (1) Robertson 7 0
Triton (8) . . . . Garcia 7 0

Nous désignons : Rodrigue, Triton, Desert Prince.

CINQUIEME COURSE

THE ARAB BEGINNERS STAKES. — Div. B. — Pour chevaux arabes qui n'ont jamais gagné — Poids pour âge — Dist. 4 1/2 Furlongs — Prix L. E. 80.

Necter (5) . . . Lister 8 12
Tristan (14) . . . . P. D. 8 12
Africa (9) . . . Gibson 8 12
Dogian (11) . . . . P. D. 8 11
Sioufia (8) . . Robertson 8 9
Abusir (2) . . . . P. D. 7 11
Black Knight (12) Garcia 7 11
Alem Dar (7) . . Deforge 7 11
Diwan (1) . . . . P. D. 7 11
Omdah (13) . . . Barnes 7 11
Shahloul (3) . . . . Luby 7 11
Demsep (10) Richardson 7 7
Bougdadi (6) . . Lepinte 7 7
Nou Nou (15) . . . P. D. 7 7
Caprice Noir (4) Maiden 7 7

Nous désignons : Dempsey, Omdah, Africa.

SIXIEME COURSE

THE LINCOLNSHIRE HANDICAP. — Pour pur sang de 3 et 4 ans. — Distance 7 furlongs — Prix L. E. 200 et un sweepstake.

Café au Lait (4) . Lister 9 7
Beau Séant (6) Part dout 9 4
Tel Asur (10) . . Lister 9 0
Trident (8) . . . Gibson 8 11
Lady Flora (3) . Part dout 8 10
Temple Belle (1) Part dout 8 10
Falstaff (11) . . . Maiden 8 5
Hazel (5) . . . Part dout 8 4
Conlie (9) . . . Sharpe 8 3
Blue Cloud (17) . Lepinte 7 11
Albanie (7) . . Part dout 7 10
Potters Wheel (14) Barnes 7 10
The Old Favourite (2) Garcia 7 4
Marvel (13) . . Part dout 7 0

Nous désignons : Tel Asur, Falstaff, Café au Lait.

SEPTIEME COURSE

THE MAIRUT HANDICAP. — Pour poneys arabes qui ont gagné 5 courses — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 200.

Roland (19) . . Stefano 9 10
Narcisse (18) . . Part dout 9 3
Gamaal (16) . . . Sharpe 9 0
Mashaan (15) . . Allemand 8 13
Arnous (6) . . Part dout 8 6
Porthos (5) . . . Gibson 8 6
Eclair (3) . . . Maiden 8 5
Ashaish (9) . . . Lister 8 2
Azhar (2) . . . . Garcia 8 0
Motor (12) . . . Deforge 8 0
Zandai (7) . . . Barnes 7 12
Mirmiris (1) . . . Lepinte 7 9
The Clown (11) Part dout 7 7
Arabi (10) . . . Rochetti 7 6
Argus (13) . . Robertson 7 3
Sanjak (4) . . Richardson 7 3
Bahi (8) . . . . . Luby 7 2
Atwan (17) . . Part dout 7 0
Enfant Gâté (14) Jeckells 7 0

Nous désignons : Argus, Azhar, Gamaal.

HUITIEME COURSE

THE PORT-SAID HANDICAP — Pour chevaux arabes de 2ème classe. — Distance 1 mile — Prix L. E. 150.

Bareed (13) . . Barnes 9 0
Louli (2) . . Richardson 8 11
Grenadier (1) . . Part dout 8 10
Abu Dalal (4) . Allemand 8 7
Biscot (5) . . . Sharpe 8 4
Tabarin (9) . . . Gibson 8 4
Abanos (6) . . Part. dout 7 12
Tric Trac (12) . Part. dout 7 13
Marathon (11) . . . Lister 7 11
Quid (8) . . . Maiden 7 11
Khadrouf (10) . . Deforge 7 10
Zaher (7) . . . Part dout 7 7
Sabahieh (3) . . . Garcia 7 3
Colibri (14) . . Robertson 7 0

Nous désignons : Khadrouf, Colibri, Sabahieh.

Programme du Dimanche 16 Fév. Courses à Héliopolis

PREMIERE COURSE

TRIAL STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'ont pas encore gagné. — Poids pour âge — Distance 1 mile — Prix L. E. 80.

Sauveur (2) . . . N. P. 8 3
Safir (8) . . . . Sharpe 9 3
Nigm (1) . . . Gimenez 9 3
Sabbah (9) . . . . Daoud 9 1
Kashaf (6) . . . Simper 8 9
Ghati (4) . . . Allemand 8 9
Hafez (7) . . . . Garcia 8 9
Sandown (5) . . . Gibson 8 9
Icaros (3) . . . . Maiden 8 9

Nous désignons : Hafez, Sandown, Ghati.

DEUXIEME COURSE

AMATEUR CUP. — Pour chevaux arabes à être montés par des amateurs. — Distance 1 mile — Prix. L. E. 40. et une coupe.

Bareed (6) 11 7
Maamoul (8) 11 0
Abanos (4) 10 11
Manawar (3) 10 8
Incognito (1) 10 7
Tim (2) 10 4
Nichevo (5) 10 2
Thunder (7) 10 0

Nous désignons : Incognito, Thunder, Maamoul.

TROISIEME COURSE

NOVICES STAKES. — Pour poneys arabes qui n'ont pas encore gagné — Poids pour âge et inches. — Distance 1 mile — Prix L. E. 80.

Cromaboo (11) . . Barnes 9 1
Andalib (3) . . Gimenez 9 1
Ghati (7) . . . Rochetti 8 9
Ion El Barr (1) . . . . X 8 9
Libeccio (10) . . Part dout 8 9
Valentino (9) . . Sharpe 8 8
Taalab (13) . . . Deforge 8 8
Nashab (6) . . Part dout 8 6
Mahran (14) . . . Gibson 8 6
Hamad (2) . . . Garcia 8 6
Black and White (5) Maiden 8 3
Tree (12) . . . Daoud 8 3
Sandown (8) . . Part dout 8 3
Zaraf (4) . . . . . Lister 8 3

Nous désignons : Mahran, Zaraf, Taalab.

QUATRIEME COURSE

TEWFIKIEH STAKES — Div. A. — Pour poneys arabes de 3ème Classe. — Poids pour âge et inches. — Distance 7 furlongs. — Prix. L. E. 100.

Ghalib (10) . . . Lister 9 7
Gosson (2) . . . Barnes 9 4
Satrazam (7) . . . Stefano 9 3
Pasha (5) . . . . Luby 9 3
Shahin (1) . . . . Simper 9 0
Terminus (3) . Robertson 9 0
Nasim (4) . . . . . . X 8 11
Shatta (12) . . . Gibson 8 10
Yasha (11) . . . Garcia 8 10
Renard Blanc (8) Maiden 8 10
Petit Blue (6) . . Sharpe 8 4
Gold (9) . . . Deforge 8 2

Nous désignons : Gosson, Ghalib, Terminus.

CINQUIEME COURSE

TEWFIKIEH STAKES. — Div. B. — Pour poneys arabes de 3ème classe. — Poids pour âge et inches. — Dist. 7 furlongs. — Prix L. E. 100.

Aslan II (11) . . . Lister 9 0
Redini (12) . . Gimenez 9 0
Maizar (3) . . . Allemand 9 0
Miras (8) . . . . Sharpe 8 11
Sadawi (4) . . . . Daoud 8 11
Bucephale (2) . . Stefano 8 10
Sergeant Major (10) . X 8 10
Ghandi (1) . . . Garcia 8 9
Tayar el Nil (5) . Maiden 8 8
Reim (7) . . . . Gibson 8 2
Abu el Humsan (9) Barnes 8 2
Kanza (6) . . Richardson 7 12

Nous désignons : Sergeant Major, Bucephale, Tayar el Nil,

SIXIEME COURSE

AMRIA CUP. — Pour chevaux arabes âgés d'au moins 5 ans. — Poids d'âge réduit de 14 lbs. avec pénalités. — Distance 2 1/2 miles. — Prix : une coupe et 100 L. E.

Mahrus (3) . . . Maiden 9 3
The Pirate (8) . . . Lister 8 10
Tourbillon (4) . . Stefano 8 4
Ares (7) . . . . Barnes 8 3
Mithgall (2) . . . Luby 8 3
Râleur (1) . . . Sharpe 8 3
Shur II (9) . . . Gibson 8 3
Ibn Bahr (6) . Richardson 7 11
Grenadier (5) . . Garcia 7 11
Ibn El Nur (10) . Deforge 7 10

Nous désignons : The Pirate, Mahrus, Ibn el Nour.

SEPTIEME COURSE

GENHA HANDICAP. — Pour pur sang Anglais de Div. I. — Distance 1 mile 1 furlongs. — Prix L. E. 200.

Silsea (2) . . . Barnes 9 7
Caprine (9) . . Sharpe 8 12
Eldorado (6) . . . N. P. 8 12
Lady Tag (11) . . Lister 8 2
Café au Lait (12) . Lister 8 0
Sweet Story (4) Gimenez 7 10
Alpha (13) . . . . . X 7 7
Nora Bright (1) Richardson 7 7
Insignia (10) . . Lepinte 7 6
Atholl's Dew (7) . . . X 7 5
Sun Nymph (14) . Garcia 7 3
Elegance (5) . Robertson 7 2
Temple Belle (8) . . . X 7 2
Midshipman (3) Non part 7 0

Nous désignons : Café au Lait, Nora Bright Silsea.

HUITIEME COURSE

CALCUTTA HANDICAP — Pour poneys arabes de 2ème Classe — Distance 7 furlongs — Prix L.E. 150.

The Clown (7) . . . Lister 9 0
Sanjak (4) . . . . P. D. 8 10
Bahi (15) . . . . Luby 8 6
Enfant Gâté (19) . . N. P. 8 5
Asfour El Nil (5) . Gibson 8 2
Tric Trac (6) . . . Sharpe 8 2
Puelche (13) . . Maiden 8 1
Lazem (14) . . Richardson 8 0
Fleurist (2) . . . Simper 7 13
Little John (16) . . N. P. 7 12
Shaysham (12) . Lepinte 7 12
Zalim II (11) . . Garcia 7 10
Harb (8) . . . . . X 7 8
Little Squib (3) . Garcia 7 8
Sayar (10) . . . Deforge 7 8
Wasel (1) . . . . P. D. 7 8
Robin (9) . . . . Barnes 7 7
Aquilone (18) . Robertson 7 5
Makir (17) . . . Jeckells 7 0

Nous désignons : Tric Trac, Sayar, Zalim.



Royal Chant, un des meilleurs représentants de l'écurie de Madame Chester Beatty

Photos Zachary



Cléopatra, de l'écurie royale qui a gagné le Levant Stakes

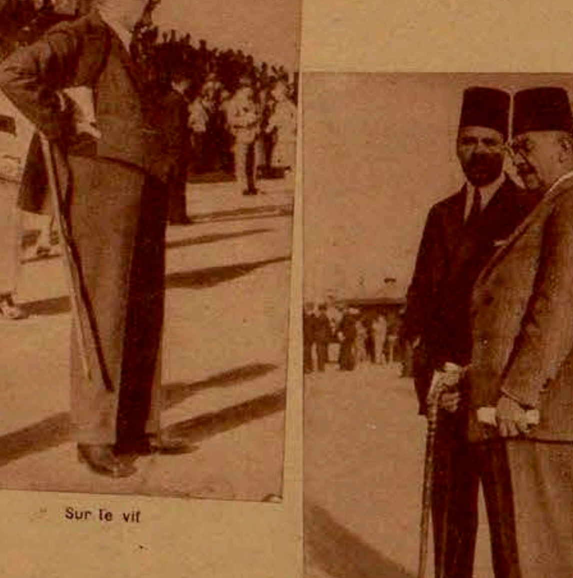


Anxiété





Sur le vif



A droite : Figures connues

MONDANITÉS

(suite de la page 9)

Mardi prochain, 18 février, conférence-promenade de Madame R. L. Devonshire, auteur de «L'Egypte musulmane et les Fondateurs de ses Monuments», départ du Continental-Savoy à 2.30. Programme: La maison d'Osman Katkhodah, le Mausolée de Qalaoun et les mosquées des sultans El Ghury et Hassan. Pour les billets, prix 25 P.T. y compris l'entrée des monuments mais non pas les voitures, s'adresser au Concierge de l'Hôtel.

***

Le bal organisé par l'association contre le Trafic des femmes et des enfants, à l'Héliopolis Palace Hôtel, remporta beaucoup de succès comme à son ordinaire. S. E. le Chambellan Hussein Teymour bey, représentant S. M. le Roi, se tenait près de Lady Loraine, présidente d'honneur de l'association, ainsi que S. E. Mahmoud Sedky pacha, gouverneur du Caire, président du bal, Mme Metaxas, présidente du comité des Dames, Mme Gaillard, la marquise Paterno de Manchi, les autres dames du Corps Diplomatique et Consulaire, prince et princesse Lutfallah, et les dames du comité.

Lady Loraine présida à la distribution des prix offerts aux costumes les mieux réussis. Mlle Yvette, en Cendrillon fut l'heureuse gagnante du 1er prix, offert par Mme J. Matossian, Mlle Denise de Menasce en Espagnole obtint le 2ème prix offert par Mme Metaxas, les autres prix furent distribués à Mme Mohamed Abdel Razek bey, M. le Juge Booth et Mme Booth, Mme Kadigha Esmat et Fatma Mohamed Tewfik etc. etc.

***

M. Léon Suarès donna la semaine dernière un très élégant dîner au Sémiramis Hôtel en l'honneur du comte et de la comtesse Volpi di Musarata, du ministre d'Italie et de la marquise Paterno di Manchi.

Parmi les autres convives, marquis Negrotto Cambiaso, prince et princesse Ruspoli, comte et comtesse Sdaletti, comte Rossa, Aslan Cattaoui pacha et Mme Cattaoui, Sir Bertram et Lady Hornsby, M. et Mme Fernand Suarès, baronne Prettis, Miss Hornsby, M. et Mme René Cattaoui, Mme Michalla pacha, M. Miriel, baron Felix de Menasce MM. Simon, MM. Claude et Felix Rolo, M. Toni, Mme Rolo, M. Ambron, M. Sinadino, comtessina Volpi, Mme Bolonachi, Mme Davies, Miss Price, M. Tueni bey.

Le grand bal annuel organisé au profit des élèves gratuits de l'Ecole Nubarian, aura lieu le samedi 22 février 1930, à 10 h. p.m. sous le Haut Patronage de S. M. le Roi Fouad I, à Héliopolis Palace Hôtel.

***

L'Eglise de St. François de Sales d'Ismailia, construite par la Cie. du Canal de Suez a été inaugurée samedi dernier par une imposante cérémonie religieuse.

***

L'Union Philharmonique du Caire, sous l'habile direction du professeur E. Lontos, avait organisé une audition de ses élèves la semaine dernière à la Rotonde Groppi; la grande salle fut littéralement comble d'une foule élégante, parmi laquelle on reconnaissait aux premières places, S.E. le Ministre de Grèce et Mme Metaxas, le haut personnel de la Légation et du Consulat de Grèce.

Mme L. Sciuto avait prêté son gracieux concours et remporta un vif succès dans le Quatuor de "Rigoletto" avec Mlle A. Proaki, M. C. Sapountzakis et le prof. M. Theletridis, puis dans "Lucia di Lamermour", avec Mme D. Coutsoudis, le prof. Thélétridis et A. Zakhia. Elle fut chaleureusement applaudie dans "Samson et Dalila" qu'elle chanta avec beaucoup d'art.

M. C. Sapountzakis est un jeune ténor doué d'une voix charmante, chaude et sympathique; le public lui rendit un juste hommage. Mlle Hélène Smardjidou chante gentiment, et Mlle M. Kyriakidis détaille ses romances avec goût; Mlle Alice Panapoulo dans un duo et une romance de R. Strauss, fit preuve d'une voix fraiche aux notes sympathiques, et d'un joli sentiment musical. Mlle A. Proaki a de la sonorité et de belles notes qu'elle conduit avec une bonne méthode; Mme L. Mestondjian est une excellente pianiste et chante agréablement...

M. A. Zakhia est une basse chantante avec un énorme volume de voix qu'il conduit avec sûreté et un vif sentiment musical; le public l'appréciant chaleureusement lui demanda un "encore" qui fut longuement applaudi. M. V. Seitanidis et M. E. Kyriakidis ont tous les deux d'agréables voix de ténors légers; M. Euthyvoulidis montra d'excellentes qualités musicales comme violoniste dans la Méditation de «Thaïs» et une romance de Sarasate. Mlle A. Palli est une pianiste douée, avec de la souplesse et une bonne technique. Les chœurs firent merveille avec un ensemble parfait et le petit orchestre se montra à la hauteur de sa tâche dans plusieurs morceaux choisis. M. L. Bousson, dans un solo de cornet, accompagné par Mlle Euth. Philippidou au piano, fit preuve de virtuosité.

L'Hymne Olympique de Samara chanté par tout le chœur, et l'Hymne Grec joué par l'Harmonie de la Philharmonique Hellénique, terminèrent cette belle soiré qui fait le plus grand honneur à l'enseignement du prof. Lontos.

***

Dimanche dernier eurent lieu dans la plus stricte intimité, les fiançailles de Maître Gabriel Nassif, fils de notre excellent ami Maître Michel bey Nassif, avec Mlle Sylvie Nahas, fille de feu Sélim Nahas.

Nous présentons aux futurs époux nos sincères félicitations et nos meilleurs vœux de bonheur.

***

Faid Sabit bey, Chargé d'Affaires d'Egypte en Espagne et Mme Sabit ont offert un dîner la semaine dernière au Club Mohamed Aly dont les convives furent: S.A. le prince Amr Ibrahim, le duc de Fernan Nunez et son frère le comte Elda, marquis et marquise del Merito, Lewa Russell pacha et Mme Russell, Chérif Sabri bey, le Ministre d'Espagne, comte et comtesse M. de Zogheb, Mme Stewart Johnson.

***

Le "6 à 7" organisé le 7 février, par la Société des Amis de la Culture Française en Egypte au Continental-Savoy, avait attiré une affluence considérable d'auditeurs venus pour écouter la conférence de M. Georges Dumani sur "La vie amoureuse de notre mère Eve".

TIRAGE DU 1er CONCOURS TOKALON
Noms des gagnants

Un Phono Portatif de Luxe "Odéon"

M. Ahmed Fawzi Chaaban. M. A. Florentino.

Un Phono Portatif "Odéon"

M. Michel Abdel Messih. Mlle Juliette Cepich. Mlle Pauline Inguanti. Mlle Marie Mirshak. M. Abdel Meguid Chaaban. M. Mohamed Chakroun. Mlle P. Nataf. Mlle Marie Tuzibachian.

Un "Cutex" luxe Marquise

Mlle Marguerite Botton. Mlle Mary Paulidès. Mlle Henriette G. Lévy.

Un "Cutex" Taveling

Mlle Amina Mohamed Abdou. Mlle Faiza Louka. Minette Braha.

Un "Cutex" Five Minutes

M. Victor Naim. Mlle Ninette Psalty. Mlle Luise Goldenberg. Mlle Pauline Douénias.

Un "Cutex" Compacte

Mlle Eliane Adda. Mlle L. Constantinou

Un Ecrin de Bureau

M. Rizgallah Abdel Malek. Mlle Béba Ioannou. M. Mustafa Zaki. M. Ahmed Mohamed Chafik. Mlle Souraya Selim Haddad. M. Théologlou Argyriadès. M. Louis Yacoub Morkos. Mlle Rina Marochetti. M. Mahmoud Abdel Wahab Khalil. Mme R. Ghoneim.

Statuettes "Buste Zagloul Pacha"

M. Alfred Langer. M. Foad Habib. M. Vita Lévy. M. Georges Kardouche. M. André Nahas. M. Joseph Lezmi. M. Hussein Aly Abaya. Mlle Aicha Moustafa. M. Habib Loutfi. Mlle Sary Menahem. Mme Marie Aknine. Mlle Esther Strougo M. Salomon Elmaleh. M. Moh. Assad El-Husseiny. Mlle Louna J. Franco. Mme Adèle Kallouche M. Moh. Moussa Khalifa. Mlle Marie Mohbat Mlle Clémence Altenburger. M. Ibrahim Farag. Moh. Hassanein Mohamed. Chukry Nouhan. M. Mahmoud Eid. M. Ahmed Khairy Abdel Rahman. Mlle Linda Nassour Mlle Emilie Politi. Mlle Médéa Yaforte. M. Mustafa Hilmy El Sabban. Mlle Rosina Sabatino M. Hussein Ibrahim. M. Hamed Mohame. Mlle Naima Israel M. Khalil Nassar. Mlle Irène Saya. M. Abbas Ahmed Ramadan. M. Abdel Karim Sidy. M. Ahmed Absi. Mlle Aida Souelim. M. Mohamed Ibrahim Aly. M. Mohamed Fouad El-Maghraby. M. Saad Said. M. Neguib Morcos Assad. Nicolas Messiha. M. Fawzi Guiguis. M. Mohamed Sobhi. M. Gamal-El-Dine Abdel Razek. M. Mahmoud Mohamed Ragheb.

Un Disque "Odéon"

M. Hamza Abdel Fattah. M. Edouasd Guirguis. M. Raphael Braha. M. A. N. Khoury. M. Dimitri F. Bagani. M. Mohamed Ahmed El-Camarawy. Mlle Jeanne Popovitch. M. Edouard Ghazarossian. Mlle Nagla Dib Aziz. M. Abdou Ibrahim. Mlle Eugénie Nasser. M. Youzbachi Hussein Chafik. Mlle Ettie Kenigsberb. M. Rese Sudjian. M. Lilly Fayad. Mlle Nagla Assouad. M. Dominique Vallianos. Mme Marie Mansour. Mlle Irène Arvanitopoulo. M. Abdel Hamid Hassanein Rihan. Mlle L. Marcelle Marchi. M. Zaki Ahmed El-Galla El-Naggar. Mlle Louise Lichtenstein. M. Alfred Frangini. Mlle Dominique Vallianos. Mohamed Mahmoud Ibrahim. M. Said Abdel Aziz Amin. Mlle Marie Renaud. Mlle Victoria Gamil Mlle Rosette Odabashin. Mre Mahmoud Moh. El-Hakim. Michel Antoune Gamati. M. Francis Yafer. M. Abdel Hamid Mahmoud. M. Jacques Bigio. Mlle. Yolande Boccara. M. Mohsen Ahmed. M. Fadel Matta. Mlle Esther Cohen. Mme Odette Todaro. Mlle J. Piha. Ange Micaleff. M. Moh. Abdel Moneim Abul-Kheir. Mlle Esther Lévy. Mlle Rachel Cohen. M. Doudou. M. Abdel Moneim Hasan. Mlle Christine Pachiyannis. Mahmoud Moh. Abdel Rahman. M. Saleh Mustafa Wahba M. Moh. Rizk El-Bedyawi. M. Matta Tadros. Mlle Luky Crespin. Mme Ernest Vassallo. Mlle Rose Cohen. M. Michel Gallag. M. C. Tawa. M. Abdel Al Moh. Bahad El-Dine. M. Véneziano Domenico. M. R. Ferrari. M. Guirguis G. Guirguis. M. Dessoki Ibrahim Ghanim. M. Mahmoud Abdel Latif El Tawil. Mlle Nefissa Chokry. Mme Antoine Azar Khoury. Mlle Maleleine Casagrande. M. Abdel Moneim Hussein. M. Yassin Abdel Motaleb El Malt. Mlle Rachel Mizrahi. M. Constantin Bassis.

Un Vaporisateur

M. Nazif Chehata. M. Chanawi Aly. M. M. Ahmed Sadek. M. Albert Andrawous. M. Ibrahim Moh. Fouad. Mme Gemma Aghar M. Moh. Galal El Dine Rafeh. Mlle Khairia Mah. Magahed. M. Ramzi Ayad. Mlle Louise Mordo. M. Sadek Moh. Fatouh. Mlle Nina Carro. Mlle Jeanne Supancich. M. Ibrahim Hassan Hawache. Mlle Renée Jossien. Mlle Zarifa Naguib Mikhail. Mlle Eugénie Strovolidou. Mlle. Nemat Fahmy. M. Mohamed Ahmed Omar. Mlle Marcelle Riches. Mlle Emma Barouhk. M. Ahmed Hamdi El-Rachidi. Eugène Nicciché. M. M. Abdel Malek Aussein El Sabban. M. Mohamed Noshi. Mlle Olga Sadik Boutros. Ezra Anzarout. M. Aly Ahmed Mazag. Mlle Basile Athasassiadès. Mlle Rosette Carasso.

Un Parfum "Mon Château" Tokalon gaine cuir

M. Mohamed Amin Allam. Mlle Habiba Osman. M. Ernest Habib. M. Antoine Khayat.

Un Boite de 3 Savons Tokalon

Mlle Clotilde Mille. M. El Hag Abdel Al El Armani. V. Puhalovich. M. Mohamed Said Ahme.

Une Compacte de Poudre Tokalon Boite Luxe

Mlle Narcisse Cabadayan. Mlle E. Curie. Mlle Suzanne Cohen. M. Mohamed Etabi Rabi.

Une Crème Tokalon Grand Modèle

Mme Fouad Sedky Vve Dr. Sidky. M. Ismail Abdel Rahman Ahmed. M. Fouad Michel. Mlle Marie Myr.

Une Poudre Tokalon Grand Modèle

M. Chehata Habib. Mlle Eva Staraselsky. M. Edmond Hawi. Mlle Angèle Abou Char.

Les lots sont à la disposition des gagnants dans les Bureaux de Monsieur Jacques M. BEINISCH, 23, rue Cheikh Aboul-El-Sebaa, Le Caire ou 35, rue Farouk, Alexandrie.

Les lots non retirés jusqu'au 28 Février au soir seront acquis.

La sœur du Calife

Roman historique de G. Zaidan

Traduit par M. Y. Bîtar. Mis en français par Charles Moulié.

Résumé

des Chapitres précédents.

Haroun ar Rachid, égaré par sa haine et sa colère, fait décapiter Ourjouan, esclave de sa sœur quand il lui révéla le mariage secret d'Al Abbassa avec son Vizir Ja'far, et la naissance de deux enfants. Le Calife est poussé dans son désir de vengeance sanguinaire par Zoubaïda, qui a réussi à enlever les enfants nés de l'union secrète. Il se rend de nuit chez Al Abbassa avec son bourreau; une discussion s'engage entre lui et sa sœur qui est décidée à défendre sa vie et celle de son époux bienaimé.

— Misérable ! Assez de mensonges ! Je te dis que je sais tout ! Ton esclave Ourjouan m'a tout révélé. Ne nie donc pas davantage : tes enfants sont des preuves vivantes de votre crime !

Au nom de ses enfants, Al Abbassa pâlit, s'émut et trembla.

Pour eux, elle résolut de quitter ce ton arrogant qu'elle avait eu jusqu'alors. Pour eux, elle résolut de s'humilier devant le Calife. Ah ! ne pas mourir ! Vivre, pour eux ! pour les cher petits !

Al Abbassa tomba à genoux, ouvrit la bouche, mais en vain : les larmes l'empêchaient de parler.

Haroun ar Rachid ne se laissa pas attendrir :

— Oui ! Maintenant, tu pleures ! tu t'agenouilles ! et tu vas enfin avouer ton crime ! Pourquoi ? Parce que tu ne peux plus faire autrement ! parce que je sais tout ! Allons ! relève-toi. Tu ne mérites que la mort ignominieuse.

Al Abbassa ne pleurait plus.

Toujours agenouillée et les yeux fixés sur les yeux du Calife, elle dit :

— Je n'ai pas de crime à avouer. Et ce n'est pas pour moi que je t'implore. Je n'ai pas besoin de ta clémence. C'est un droit que je réclame ! Et je te somme de me le rendre !

— Quel droit ?

— Prends patience, ô Commandeur des Croyants ! — et je ne dis pas "mon frère", de crainte de t'irriter... — Prends patience !

— Quel droit ?

— Si tu refuses de me le rendre, Bagdad sera juge de ta cruauté.

— Quel droit ?

— Prends patience ! N'y a-t-il pas un contrat de mariage entre Ja'far et moi ?

— Oui.

— N'est-ce pas toi, ô Commandeur des Croyants, qui nous l'as fait signer ?

— Oui. Eh bien ?

— Ce contrat n'est-il pas légal ?

— Oui.

— Et valide ?

— Oui ! Mais tu sais à quelle condition. Je ne vous l'ai fait signer que pour vous permettre de vous rencontrer ensemble avec moi, sans plus.

— Il ne s'agit pas de condition. Tu l'as reconnu toi-même légal et valide.

— Trêve de faux-fuyants ! Vous aviez accepté la condition que je vous imposais. J'amais à causer avec vous deux, je vous aimais, et je voulais vous voir le plus souvent possible et librement. Est-ce là la récompense de mon amitié ?

La voix plus douce, Al Abbassa insinua :

— Le Calife ne croit-il pas qu'il eût mieux valu ne pas nous faire signer ce contrat ?

— Sans doute ! Mais je n'aime que vous, alors tandis qu'à présent je ne déteste personne autant que je vous déteste !

— Pourquoi, Haroun ? Parce qu'il t'a plu de défendre ce qu'Allah ne défend pas ? Faut-il donc désobéir à Allah plutôt qu'au Prince des Croyants ?

Allait-elle convaincre Haroun ar Rachid ?

Il ne supporterait pas qu'on pût le convaincre. Non qu'il fût cruel et méchant, mais il était habitué à voir ses paroles admirées et ses ordres exécutés, justes ou injustes. Grâce aux innombrables courtisans qui le flattaient jusqu'en ses moindres caprices, l'absolutisme était devenu, pour le Calife, une seconde nature.

Al Abbassa osait lui tenir tête. Le Commandeur des Croyants souffrirait-il pareille audace ?

Il répondit :

— Vous m'avez désobéi, c'est un fait ! Et tu l'avoues toi-même. Or, quiconque désobéit au Commandeur des Croyants doit mourir.

— Puisque rien ne vous touche, sachez que je suis seule coupable !

Le Calife faillit se précipiter sur elle et, de rage :

— Ah ! tu l'aimes ! Et tu veux l'épargner !

Al Abbassa eut un élan d'orgueil et se leva :

— Oui ! je l'aime ! Si je ne l'aimais pas t'aurais-je désobéi ? Oui ! je l'aime ! Et il est digne de mon amour ! Et il serait digne de l'amour d'une femme plus noble que moi ! Car c'est un homme d'élite ! un homme remarquable ! Il a fait des choses telles qu'aucun de ses rivaux n'en fera jamais !.. des choses qui l'ont élevé au dessus de tous ses rivaux. Nul n'est plus grand que lui, hormis le Commandeur des Croyants !

Al Abbassa s'exaltait. Ses yeux brillaient. Bientôt, elle rougit, par pudeur.

Haroun ar Rachid répartit :

— Malheureuse !.. Comment peux-tu me jeter ton amour à la face ? Quoi ! tu le préfères à tout le monde ? à toute la famille de Hachem ? Mais, c'est un esclave ! Il est plus que cela, dis-tu ? Soit ! un étranger et un affranchi ! Ne plaide pas pour lui. Il est perdu.

Le courage d'Al Abbassa tomba de nouveau.

Ja'far perdu ? Serait-ce possible ? Oh ! il fallait gagner sa cause. Il fallait obtenir sa grâce. Al Abbassa s'humilierait encore. Elle consentirait à tout. Sauver Ja'far !

La voix se fit plus douce :

— Haroun ! mon frère Haroun ! Ou plutôt, ô Commandeur des Croyants ! Renie Al Abbassa, mais du moins souviens-toi qu'elle a été ta sœur ! Souviens-toi, Haroun, que vous jouiez ensemble quand vous étiez jeunes, et que vous vous aimiez. Ecoute-moi ! Ecoute ma prière ! C'est ton vizir. Il t'a servi de tous ses moyens. Il t'a donné tout son dévouement. Le condamneras-tu ? Il n'a rien fait de mal. Je te jure qu'il n'a rien fait de mal ! S'il te faut une victime, tue-moi ! Je suis seule coupable ! seule !

Haroun ar Rachid eut un rire sauvage :

— Tu mourras aussi. Et vos enfants mourront aussi.

Elle pensa défaillir. Elle frissonna.

Elle bondit vers son frère :

— Tu les tueras ? Quel crime ont-ils commis ? Tu les tueras ? Mais, ce sont deux innocents ! deux pauvres innocents ! deux anges chéris qui ne connaissent ni le bien ni le mal. Par Allah ! tu auras pitié d'eux !

Puis, elle joignit ses mains sur sa poitrine, et ajouta, la voix rauque :

— Mes enfants ! Ah ! Ah ! miséricorde, ô Commandeur des Croyants !.. Pitié !.. Pitié pour ces deux innocents !

Haroun ar Rachid était père : il comprit, il partagea la douleur d'Al Abbassa.

Il hésitait. Al Abbassa avait des excuses, de bonnes excuses. Il était son frère. Il pouvait pardonner. Mais ne l'avait-elle pas atteint dans son honneur ? Les Arabes apprendraient que le Commandeur des Croyants était déshonoré. L'honneur est chose capitale pour un Calife.

Tant pis ! Le Calife devait sévir.

Certes, il lui serait pénible de condamner Al Abbassa. Il l'aimait, elle avait des enfants.

Mais l'honneur exigeait une vengeance sanglante.

Haroun ar Rachid dit brusquement :

— J'effacerai cette honte. Ils mourront !

Affolée, elle sanglota :

— Pas eux ! Aie pitié, mon frère ! Oui ! mon frère, car tu es mon frère. Haroun ! Souviens-toi du sein de notre mère ! Tue-moi ! Tue Ja'far. Mais ne tue pas ces pauvres enfants !

— C'est vous qui les aurez tués. Ils mourront !

Alors, comme gémir et supplier ne lui servaient de rien, Al Abbassa recouvra sa fierté.

Elle essuya ses larmes, fixa sur son frère un regard qui le fit tressaillir, et s'écria :

— Haroun ! tu me pousses à bout ! Prends garde ! Haroun, je vais te dire ce que je pense de toi ! Je vais te parler comme jamais on ne t'a parlé. Tyran ! pourquoi défends-tu aux autres ce que tu te permets à toi-même ?

Haroun ar Rachid porta la main à son poignard :

— Es-tu folle ? Que viens-tu me reprocher ? Ai-je commis un crime pareil au vôtre ?

— Oui. Monstre ! je le crie sans peur ! Ah ! tu me fais un crime d'aimer un homme dont je suis l'épouse légale devant Allah ? Et toi, quel est ton crime, toi qui as dans ton palais des centaines de femmes, que tu aimes l'une après l'autre ? Cela t'est permis, à toi ! Et tu me défends d'aimer un homme ! Quelle différence y a-t-il donc entre toi et moi ? Tu trouves naturel que Zoubaïda t'offre en cadeau des concubines, et, pour moi, c'est une honte que j'aime l'époux que tu m'as donné ! Est-ce là ta justice, ô Commandeur des Croyants ? Une femme t'implore, et tu la fais mourir ! Une mère te supplie, et tu fais mourir ses enfants ! Ah ! monstre !

— LV —

La vengeance.

Haroun ar Rachid ne se tint plus.

— Ton insolence va trop loin !

Puis il appela :

— Masrour !

Masrour entra, le sabre ballottant contre la cuisse.

Al Abbassa n'eut plus d'espoir.

Farouche, elle dit à son frère :

— Donc, je suis morte ?.. C'est bien !.. Mais, par grâce, promets moi d'épargner Ja'far et mes enfants ! surtout mes enfants !

Haroun ar Rachid dit à Masrour :

— As-tu fermé les portes du palais ?

— Oui, mon seigneur.

— Et ses habitants ?

— Ils sont emprisonnés.

— Où sont les deux esclaves qui t'accompagnaient ?

— Près d'ici.

— Qu'ils viennent !

Masrour sortit et bientôt rentra, suivi de deux esclaves qui portaient un grand coffre.

Al Abbassa regarda Haroun ar Rachid.

Il baissa la tête pour échapper à ce regard et fit un signe à Masrour.

Masrour s'avança, le sabre à la main.

Al Abbassa dit à son frère :

— Je meurs contente. Je t'ai craché ton infamie au visage.

Puis, se tournant vers le chemin du Hédjaz où elle croyait ses enfants en sécurité, elle huma l'air comme elle avait l'habitude de humer la brise qui venait de là-bas, et murmura :

— Al Hassan ! Al Houssain ! Je vous confie à Allah !

Et, se tournant ensuite vers Chemassiya, elle s'apprêtait à dire adieu à Ja'far, quand Masrour, d'un coup de sabre, la décapita.

Haroun ar Rachid avait fermé les yeux.

Les deux esclaves se hâtèrent de déposer le cadavre dans le coffre.

Haroun ar Rachid demanda :

— Où sont les fossoyeurs ?

— A vos ordres ! répondit Masrour, qui sortit et reparut presque aussitôt.

Dix hommes entrèrent, manches retroussées, jambes nues, une pioche sur l'épaule.

Haroun ar Rahid leur dit quelques mots.

On creusa une fosse au milieu de la pièce.

Quand on eut atteint l'eau, le Calife en donna.

— Assez ! Descendez le coffre !

En moins de rien, le coffre fut descendu dans la fosse.

Le Calife ordonna :

— Comblez le trou !

En moins de rien, le trou fut comblé et la place nivelée.

Alors, Haroun ar Rachid fit sortir tout le monde, ferma lui-même la porte, prit la clef, et dit à Masrour :

— Que personne n'entre dans ce palais et que personne n'en sorte ! Si quelqu'un veut entrer, qu'on me prévienne. Tu as compris ?

— Oui. mon seigneur.

— Maintenant donne à tes aides leur salaire et rejoins-moi au palais.

Et Haroun ar Rachid s'en fut.

Sans perdre un instant, Masrour transmit aux gardes les ordres du Calife, emmena les dix fossoyeurs et les deux esclaves, les cousit dans des sacs lestés de grosses pierres, jeta le tout dans le Tigre et se dirigea vers le palais de l'Immortalité.

Haroun ar Rachid ne dormait pas.

Il dit à Masrour :

— Tout est-il fait ?

— Oui, mon seigneur. J'ai donné leur salaire à mes aides.

Le Calife tendit à son bourreau la clef de la tourelle :

— Prends ceci ! Tu me la rendras quand je te la réclamerai.

L'aurore allait poindre.

Haroun ar Rachid dit :

— Voici le matin. Jeudi ? C'est le jour du cortège de Ja'far. Masrour, ne t'éloigne pas de moi !

— LVI —

Atba et le gardien

Au bruit de l'arrivée de Haroun ar Rachid, Al Abbassa avait prié Atba d'envoyer d'urgence quelqu'un vers Ja'far, pour le mettre en garde contre le danger qui le menaçait et pour lui conseiller de fuir, s'il pouvait.

Atba donc, aussitôt, se dirigea vers les appartements des esclaves.

Hélas ! elle vit que le palais était cerné par des soldats et qu'il n'y aurait pas moyen de sortir.

Atterrée, elle se retira dans sa chambre. La venue de Haroun ar Rachid à pareille heure lui faisait peur. Atba frissonnait en songeant à sa maîtresse.

Elle rassembla ses pensées.

Elle acquit vite la certitude qu'Al Abbassa était perdue.

Quand elle sut qu'Al Abbassa avait été exécutée, Atba se mit à pleurer. Elle comprit alors qu'elle-même était en péril. Cependant, après le malheur qui l'assommait, elle méprisait la vie, et elle n'eut plus qu'un désir : faire porter la recommandation d'Al Abbassa à Ja'far; car, elle n'en doutait pas, Ja'far serait exécuté comme Al Abbassa. Il fallait donc à tout prix le prévenir pour qu'il pût s'échapper.

Comment ? Toutes les voies étaient barrées devant elle.

Perplexe, elle imaginait des plans.

L'aube parut.

Atba allait encore d'une chambre dans une autre, indécise et pleurant.

Elle finit par se rendre compte que les larmes ne servaient à rien.

Il était temps qu'elle se décidât.

Le plus simple était de sortir du palais. Si elle en sortait, elle évitait du même coup la mort et elle avertissait Ja'afar. Le salut de Ja'far lui serait une légère consolation.

Elle pensa tout à coup à Abou'l Atahia. Pour elle, le poète était la cause de cette catastrophe. Elle le maudit, et elle se rappela qu'elle l'avait déjà maudit jadis.

Elle se rappela comment il l'avait aimée, et comment il l'avait demandée au Calife, et comment elle avait refusé de lui appartenir.

Elle crut que, si elle arrivait à voir Aboul Atahia, elle arriverait peut-être à se le concilier. Elle n'hésiterait pas à lui déclarer qu'elle l'aimait enfin. Et Abou'l Atahia, poète et par conséquent favori, obtiendrait qu'elle sortît du palais. Le reste irait tout seul.

(à suivre)

les drames du PÔLE

La tragique aventure d'Ada Blackjack, femme esquimaux, et de quatre explorateurs.



Ada Blackjack, femme esquimaux, qui prit part à l'expédition de l'île Wrangel.

ADA BLACKJACK, ce nom ne vous dit pas grand chose... C'est cependant la seule femme esquimaux qui ait occupé une place dans l'histoire des pôles.

Tant que des auteurs écriront au sujet des Pôles, ils ne pourront pas ne pas parler d'Ada Blackjack. En ce moment elle vit en Alaska, oubliée du monde où elle a cependant joué un grand rôle.

Elle naquit à Kodiak, et dans son enfance elle apprit l'histoire des esquimaux et la couture. Enfin un peu plus tard la voilà qui se rend à une école de Nome où on lui enseigne à parler et écrire l'anglais.

A l'âge de seize ans Ada épousa un homme brutal, trappeur de son état, dont elle eut trois enfants. Un seul survécut. La vie de souffrances qu'elle mena avec son mari la décida à fuir avec son jeune garçon et elle s'en alla vivre à Nome où elle s'adonna à la couture de vêtements faits de peaux d'animaux, que lui avait enseignée sa mère.

Un jour, un homme blanc au courant de ses talents vint lui dire qu'on avait besoin d'elle et qu'elle pourrait gagner largement sa vie en s'embarquant avec quatre individus pour l'île de Wrangel. Malgré les difficultés de ce voyage, Ada accepta. Pas un autre esquimaux ne voulut accompagner les voyageurs. Elle ignorait tout de la chasse, de la construction des maisons avec de la neige, de la guérison de certaines fièvres comme le scorbut. Bien qu'étant née dans le pays, elle se trouvait aussi perdue et aussi dépaysée qu'une femme européenne pût l'être. Les quatre hommes blancs n'avaient pas du tout pensé qu'Ada Blackjack fut la dernière femme qui pût vivre dans une île perdue dans l'Océan Arctique. Ils se considéraient très heureux d'avoir avec eux une servante esquimaux qui parlât correctement l'anglais.

Il est vraiment temps d'expliquer pourquoi ces hommes désiraient de vivre dans l'île Wrangel. Le fameux explorateur Vilbjalmar Stefansson, citoyen canadien, voulant établir une route aérienne à travers l'océan arctique pensa que cette île serait une station rêvée entre Londres et Tokio et il crût qu'elle pouvait être considérée comme une île anglaise parce qu'elle fut découverte par un sujet britannique au moment des recherches faites pour retrouver John Franklin en 1845. De plus, présumant qu'il faudrait beaucoup de temps pour convaincre le gouvernement de l'Empire de réclamer ses droits sur ce morceau de terre il jugea préférable d'y établir d'abord une colonie anglaise. Quatre hommes se prirent d'enthousiasme pour l'idée de l'exploration. Trois d'entre eux étaient américains mais se firent naturaliser canadiens. Ils prirent à leur tête le fils d'un professeur de l'Université de Toronto qui était britannique de naissance. Stefansson était chargé de parer aux frais de l'expédition et d'un bateau de secours qui serait envoyé dans l'île avec des vivres à la fin de chaque année. Il devait également persuader les gouvernements du Canada et de la Grande-Bretagne de l'importance de cette expédition.

Il y dépensa beaucoup d'argent et faillit atteindre le succès, quand se produisit le drame qui mit fin à ses projets les plus chers.

Le navire de secours envoyé à l'île Wrangel au cours de l'été 1922 ne put atteindre la terre, de grandes quantités de glace entourant l'île et celle-ci devenant inabordable. Mais on songea que ses habitants étant assez pourvus en vivres ne pourraient encore avoir besoin de rien. Un autre navire fut expédié un an après sur lequel s'étaient embarqués des hommes blancs et des esquimaux pour remplacer les habitants de l'île au cas où ceux-ci voudraient retourner chez eux.



Un esquimaux coupe une tranche de viande crue avant de l'introduire dans sa bouche.

Le bateau jeta l'ancre au port Rodgers et les hommes aperçurent dans l'île des tentes et des constructions. Quand ils débarquèrent ils aperçurent une forme féminine courant au devant d'eux pleurant et riant à la fois comme une folle. C'était Ada Blackjack. Elle leur raconta qu'elle se trouvait tout à fait seule dans l'île depuis des mois, trois hommes ayant complètement disparu et le dernier Knight étant mort depuis quelque temps déjà. Celui-ci fut atteint de scorbut et seule avec lui la pauvre petite Ada ne put pas le sauver. Elle fit cependant son possible pour cela mais elle était incapable de faire la chasse aux ours, nombreux dans ce pays, dont la chair eut pû guérir le malade.

On s'imagine ce que fut sa vie avec un homme atteint d'une maladie dont elle ne pouvait le sauver et qui chaque jour dépérissait, n'ayant même pas de quoi manger. Un jour elle fut très heureuse de pêcher un phoque et s'apprêtait à déguster sa chair quand un ours devant ses yeux le dévora. Une autre fois à quelques mètres de sa tente elle aperçut deux ours prêts à se précipiter sur elle. N'ayant aucun espoir de les tuer en même temps elle fit feu à tout hasard et fort heureusement les bêtes prirent la fuite. Son compagnon s'affaiblissait de jour en jour jusqu'à ce qu'il mourût. Elle écrivit ses souvenirs sur un bout de papier qu'elle data, croyant qu'elle mourrait elle aussi avant qu'on pût la secourir. "Personne que Dieu ne peut me sauver", écrivit-elle entre autres.

Quand le navire de secours accosta au large de l'île, le 19 Août 1923, ses souffrances n'étaient pas encore finies. Le chef de l'expédition écrivit à un journal américain que le compagnon d'Ada Blackjack était mort par suite de la négligence de celle-ci. Quand la nouvelle lui parvint elle pleura toute les larmes de ses yeux" Une femme blanche s'écria-t-elle, aurait pu mieux faire, mais j'ai fait pour le pauvre M. Knight tout ce que j'ai pu et l'ai soigné comme j'aurais soigné mon propre enfant„,

La tragédie de l'île de Vrangel ne manqua pas de provoquer une profonde émotion dans les milieux intéressés, et il est regrettable que quatre hommes aient trouvé la mort en vain.

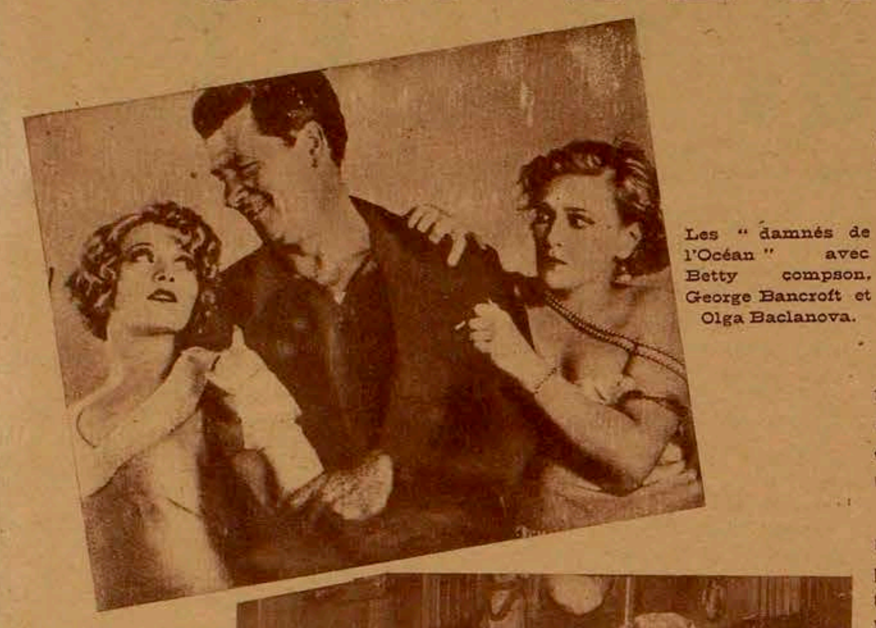
Cependant un nom demeure: Celui de Ada Blackjack qu'il est souhaitable de voir rappeler lorsque l'on traite du Pôle et de ses mystères.

Supertitions d'esquimaux. Un homme range soigneusement en cercle les poissons qu'il vient de pêcher, car il pense que par ce procédé Dieu lui accordera toujours bonne chance



Famille esquimaux préparant son repas, composé de poissons et de crabes.

SUR L'ECRAN



Les « damnés de l'Océan » avec Betty compson, George Bancroft et Olga Baclanova.

"La fille de la rue" avec Betty Compson et Jean Lebedeff.

Betty Compson est sans doute actuellement la meilleur vedette de Talkie d'Amérique.

QUELLE NUIT

Realisation de Edouard Sutherland
Interprétation de Bébé Daniels et Neil Hamilton.

Nous tombons en plein dans l'arbitraire dont les scenaristes americains font leur pâture. Au gré d'une histoire de chantage, des journalistes se lancent dans une aventure dont un mariage est l'issue.

Quand je vous aurai dit que Joe Hilton, reporter à la Chronique, cherche une preuve de la concussion politique du patricien Patterson, et que la jolie Diane Winston qui travaille avec lui par dilettantisme fait tout rater par ses bévues, vous saurez la suite. Diane après de nombreuses maladresses, réussit à prendre une photo de Patterson recevant de l'argent du bootlegger Cormy. Et le triomphe de la campagne journalistique sera suivi du mariage de Diane avec Joe.

Il y a des images bien éclairées et prises avec une aisance incomparable. Dans les scènes où parait Bébé Daniels, le rire fuse, car elle a beaucoup d'esprit et sait être ahurie et charmante.



"Rio-Rita" avec Bébé Daniels et John Boles.

Spectacles de la Semaine

Cosmogaphe	*Le baiser qui tue*
Triomphe	*Les damnés de l'océan*
Josy Palace	*La fille de la rue*
Metropole	*Rio - Rita*
Voxy-Palace	*Jeunesse et jazz*

LES DAMNÉS DE L'OCEAN

Réalisation de Sternberg.
Interprétation de Georges Bancroft et Betty Compson.

Le film est de Sternberg, interprété par George Bancroft et Betty Compson, trois des plus grands artistes actuels. Le résultat obtenu ici est surprenant. On sent que metteur en scène et interprètes se sont compris, absolument. Les Damnés de l'Océan, ce n'est pas seulement le meilleur film vu depuis longtemps, mais aussi, sans doute, l'un des sommets du cinéma muet.

L'auteur a pris un homme et une femme de qui nous ne savons absolument rien, à qui nous ne savons pas non plus ce qu'il arrivera, et il est parvenu à nous intéresser à eux tout de suite.

Un soutier, Bill Roberts sauve au hasard d'une escale, une fille de port, Nell. Il la ranime, la trouve belle, et le soir même, dans un cabaret des quais, l'épouse devant la clientèle pouilleuse de l'établissement. Le lendemain matin, son bateau lève l'ancre. Malgré les supplications de la pauvre fille, plus désesperée encore, il rejoint ses soutes à charbon. Mais le bateau n'a pas encore gagné le large, qu'il revient à la nage vers son épouse. Il la retrouve à la justice de paix où elle comparait pour un vol de robe. C'est lui en réalité qui l'a commis et il s'en accuse. Il attrape 30 jours.

C'est tout. Nous ne sommes pas du tout surs que Bill se souviendra encore de Nell à sa sortie de prison, et cette absence de conclusion grandit le sujet.

L'interprétation et la réalisation sont également admirables.

JEUNESSE ET JAZZ

Interprétation de Sue Caroll et Richard Walling.

Le jeune Smoke Watson, à la suite d'une folle équipée, rentre chez lui au matin, et monsieur son père lui signifie qu'il ne sortira plus le soir. Smoke est navré, car il a précisément rendez-vous avec la petite Patsy. Après une violente discussion avec son père, Smoke réussit à sortir de chez lui. Il retrouve sa petite amie à qui un camarade, Pat, fait déjà la cour, et les deux rivaux s'affrontent en automobile. Pat est renversé, et déclaré battu. Mais la voiture que Smoke avait empruntée, est sérieusement endommagée. Le garage ou il s'adresse est précisément tenu par des bandits qui s'apprêtent à dévaliser une banque. Innocemment, ils demandent au jeune homme de les conduire., et Smoke s'aperçoit bientôt que la banque où travaille son père est visée. Un drame s'ensuit et le jeune garçon réussit à faire arrêter les cambrioleurs et à sauver son père.

On oublie la pauvreté du scenario devant la jeunesse et le mouvement qui anime ce film d'un bout à l'autre. Nous voyons des garçons et des filles qui dansent, galopent, s'amusent; nous ne pouvons résister à leur belle humeur : ils ont l'air si joyeux de vivre.

Richard Walling est excellent, et Sue Caroll, si jolie, a le talent de ses vingt ans.

RIO - RITA.

Une revue somptueuse, comme toutes les revues où l'on voit des girls danser et chanter, et un joli roman d'amour. Cependant Rio-Rita a un avantage sur les autres revues qui nous ont été déjà présentées : Bébé Daniels et les Ziegfield Girls, de fort jolies femmes.

LA FILLE DE LA RUE

Interprétation de Betty Compson et Ivan Lebedeff.

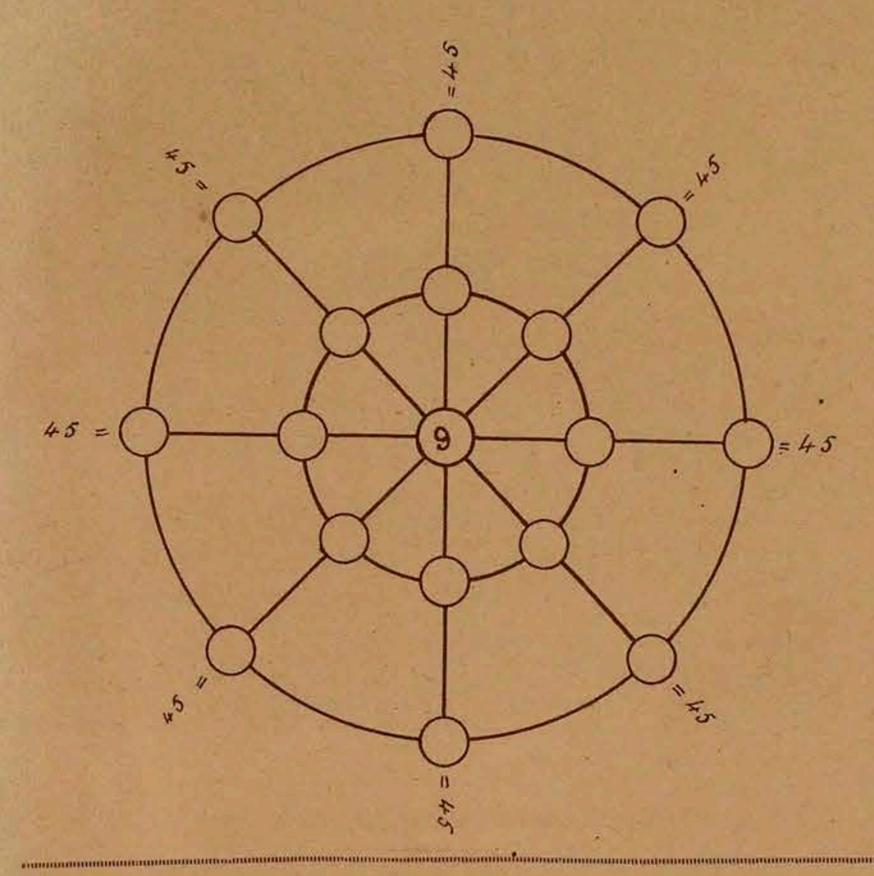
Le sujet est tiré d'un roman de W. Carey Wonderly, et tourne autour de la lutte pour l'existence, engagée par une petite troupe de musiciens, comprenant quatre jeunes gens et une jeune fille. Ils ont du talent mais pas de chance, et se trouvent obligés de jouer dans un petit café du quartier hongrois de New-York.

Mais la chance vient un jour, en la personne d'un prince qui s'arrête un soir dans ce petit café ? Emerveillé par le jeu des musiciens il leur procure un engagement dans un élégant club de nuit. C'est la fortune pour eux, et le bonheur plus tard pour la jeune fille.

Les Distractions du Dimanche

Nos Concours

Problème proposé par M. G. Kassardjian



Placer dans chaque petit cercle un chiffre de 1 à 17, à condition qu'aucun ne soit répété. Il faut, qu'en additionnant le total de chaque ligne, vous obteniez le chiffre 45.

Délai du concours 22 février 1930.

PRIX OFFERTS:

1re. Prix: Une jolie bouteille de parfum.
2ème „ 3 romans brochés à choisir à la Librairie Victoria.
3ème „ 3 pots de crème brillantine.
4ème „ Une pâte dentifrice, une savonnette avec un savon palmolive et un peigne
5ème „ Un roman relié, à choisir à la Librairie Victoria.

Joindre le bon ci dessous et dix millième en timbres poste, le tout adressé à *Concours* Images Kasr-el-Doubara P. O. - Le Caire.

UN PEU D'HUMOUR

Naïve mais rosse.

Une demi-mondaine déjà sur le retour, combat des ans l'irréparable outrage, par tous les moyens que le maquillage et la teinture mettent à sa disposition.

Sa chevelure est d'un blond vénitien adorable.

Dernièrement elle prit pour bonne une jeune paysanne que ce « ripolinage » quotidien intriguait fort.

Un matin, madame venait de tremper ses cheveux dans la teinture, quand on sonna à la porte.

La naïve domestique, alla ouvrir. C'était un adorateur, un bouquet à la main.

— Madame ne reçoit pas le matin, fit-elle ; elle sèche....

***

Comme Calino.

Une voiture chemine lentement, dans la nuit, ses lanternes éteintes. Surgissent sur la route deux gendarmes qui s'adressent sévèrement au cocher.

— Vous n'avez pas d'allumettes sur vous ?

— Si, Messieurs les gendarmes... Pourquoi me posez-vous cette question ?

— Parce que vous n'avez pas allumé vos lanternes...

— Oh ! C'est pas la peine, Messieurs les gendarmes...

— Et pour quelle raison ?

— Parce que mon cheval est aveugle...

Les deux gendarmes se concertent.

— C'est bien, allez, ordonne l'un d'eux.

***

Un peu de Fantaisie.

Un jour de foire, un fermier se rend à la ville voisine pour acheter une vache. Or, dans la rue du marché, il aperçoit un marchand de cycles en train d'installer des motocyclettes à son étalage.

— Vous devriez acheter une de ces machines, lui dit ce dernier.

— Ben oui, mais à quoi qu'elle me servirait ?

— A venir en ville lorsque vous le voudriez.

— Je dis point non, seulement j'aime mieux acheter une vache.

— Mais, mon ami, vous auriez l'air ridicule si vous veniez en ville monté sur une vache.

— J'aurais l'air encore bien plus bête, réplique, finaud, le paysan, si j'essayais de traire une motocyclette !

***

Distraction.

Le mari, plongé dans un journal instructif, jeta soudain une exclamation qui fit lever la tête à sa femme, absorbée dans les méandres d'une broderie compliquée.

— Figure-toi, ma bonne amie, expliqua le lecteur, qu'on a employé, l'année dernière quatre cent vingt six éléphants à faire des billes de billards !

— Quelle chose extraordinaire ! fit l'épouse en ouvrant de grands yeux. Comment peut-on arriver à dresser d'aussi énormes bêtes à faire un travail aussi délicat !

***

Du Tac Au Tac.

Broca, le grand chirurgien qui a fondé l'institut anthropologique, avait la langue aussi prompte que le bistouri.

Un jour, à sa consultation se présente une jeune femme, qui souffrait d'un furoncle au bras.

— Je vais vous débarrasser de ça, Madame, dit le praticien. N'ayez pas peur, c'est affaire d'une seconde.

Et déjà il prépare la petite opération.

Mais la dame se met à pousser des cris terribles. Redoutait-elle la douleur, ou la cicatrice, ou les deux à la fois ? je l'ignore, mais comme le chirurgien allait lui saisir le bras, elle déclara :

— Non, docteur, laissez-moi ! Jamais je ne me laisserai charcuter ainsi.

— Soit, Madame, dit Broca en posant son bistouri, je veux bien passer pour un charcutier, mais, dites-moi, je vous prie, comment appelez-vous la viande que l'on charcute ?

Discussion conjugale.

Madame. — J'ai vu une jolie robe.

Monsieur (*sur ses gardes*). — Ah !...

Madame. — Oui... et j'ai bien envie de l'acheter.

Monsieur. — Je te ferai remarquer que c'est la sixième depuis six semaines.....

Madame. — Alors, tu me la refuses ?

Monsieur (*très sec*). Oui....

Madame (*sanglotant*). — Misérable..... Tu me feras mourir de chagrin.... Tu seras bien avancé... Mon enterrement te coûtera plus cher qu'une robe.

Monsieur. — C'est entendu... Mais c'est une dépense que je ne serai pas obligé de faire toutes les semaines.

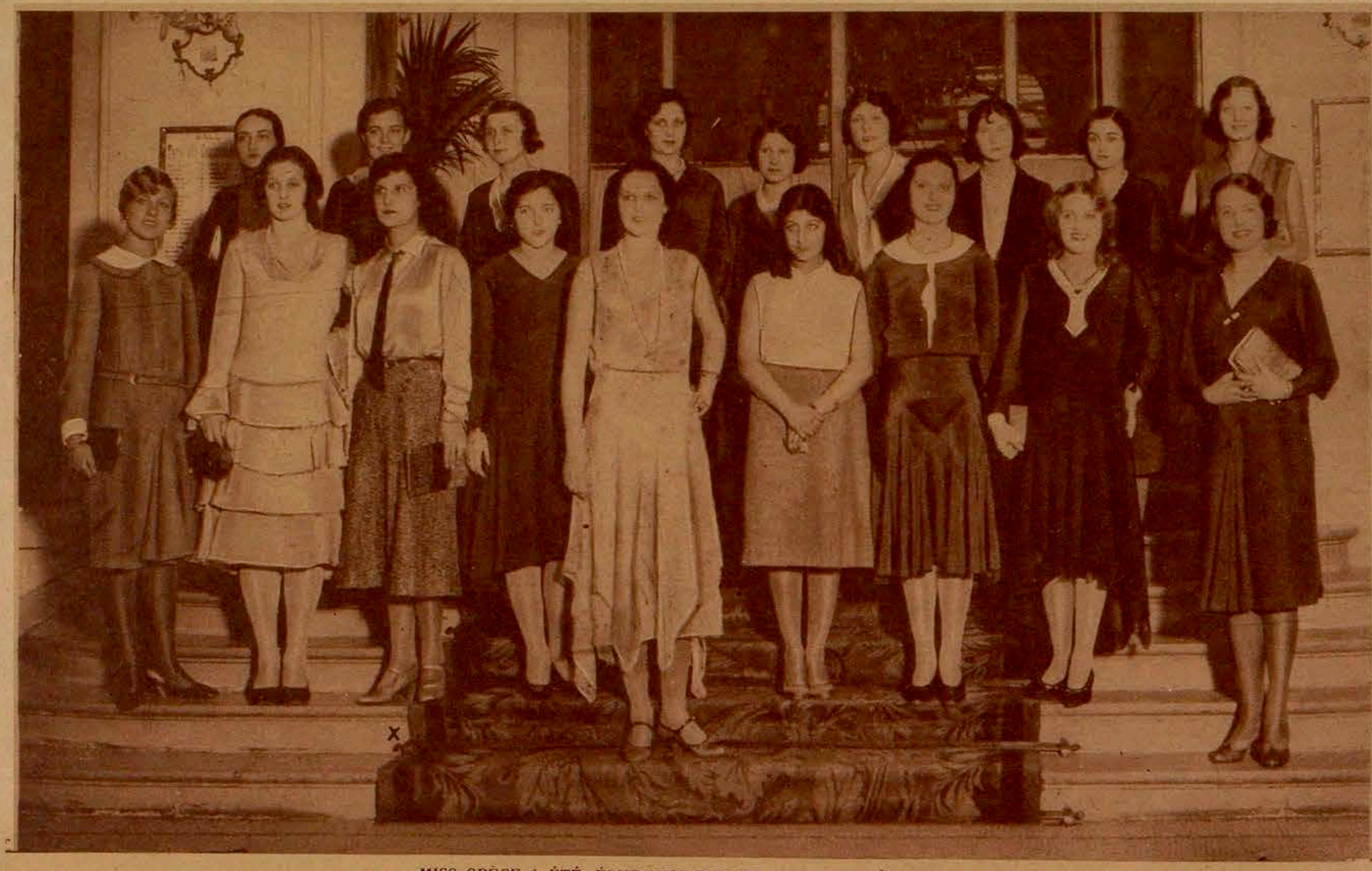
***

Sur une plage.

— Hein, crois-tu que le noir lui va bien, à ma femme ?

— En effet, ça ferait une petite veuve ravissante.

BON pour prendre part à notre Concours



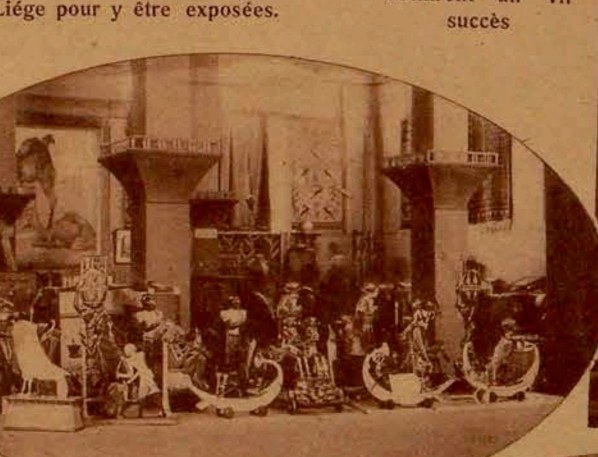
MISS GRÈCE A ÉTÉ ÉLUE MISS EUROPE POUR L'ANNÉE 1930

Notre photo représente les 18 beautés européennes ayant pris part à l'élection de Miss Europe. C'est après un profond examen que le jury décerna le prix à Miss Grèce (X) qui devra donc représenter l'Europe au Concours International de Beauté de Rio de Janeiro qui se tiendra l'été prochain.

L'Egypte participera à l'Exposition = = de Liége = =

L'ÉTÉ prochain aura lieu à Liége une exposition d'arts et métiers auquelle l'Egypte prendra part. L'école égyptienne des beaux arts a déjà choisi les œuvres qui feront l'objet de cette exposition. Celles ci ont été exposées dimanche dernier à la Société Agricole de Guiseh et S. E. Mohamad Bahieddine Barakat bey, ministre de l'instruction Publique avec S. E. Mohamad Safouat pacha, ministre de l'Agriculture, inaugurèrent l'exposition.

Quelques œuvres de l'industrie égyptienne qui seront envoyées à Liége pour y être exposées.



Parmi les objets exposés ces quelques meubles de style égyptien obtinrent un vif succès





Quelques œuvres d'art appliqué fabriqués par les étudiant égyptiens, modelés sur des objets pharaoniques.



Le ministre de l'instruction publique, Mohamad Bahieddine Barakat bey, et le ministre de l'Agriculture, Mohamad Safouat pacha, qui inaugurèrent la récente exposition de Guizeh, entourés des membres de l'Exposition.